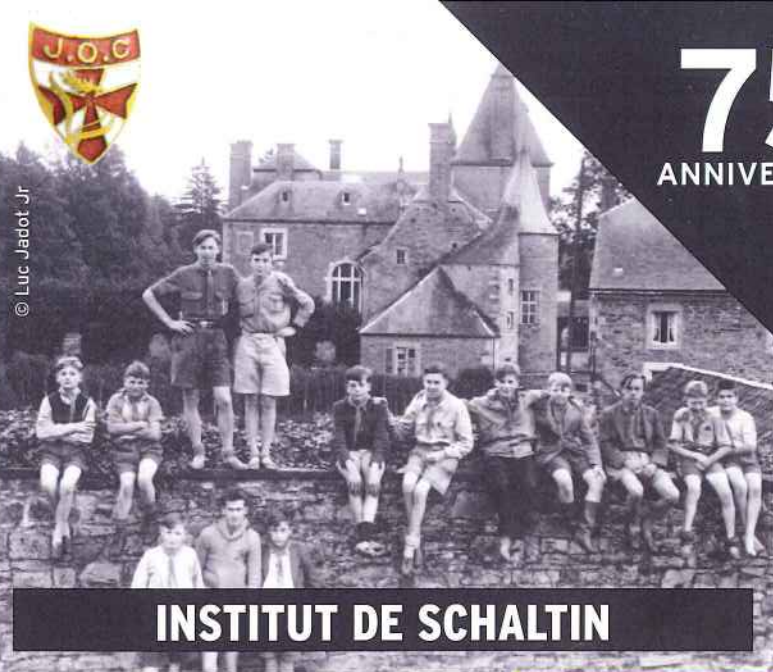




75^{ÈME}
ANNIVERSAIRE



© Luc Jadot Jr



INSTITUT DE SCHALTIN



© Internet

RAFLE DES ENFANTS JUIFS

18 ET 19 OCTOBRE 2019

Collection
Luc Michel

Création des

CRAB (centre de

recrutement de l'armée belge)

Et par la suite des
Cures pour jeunes
adolescents anémiés.

Des hommes sont nés...



LES JEUNES GENS de 16 à 35 ans SONT APPELÉS SOUS LES ARMES

Bruxelles, 14 mai (Belga).

Le service de presse du ministère de la défense nationale communique :

Tous les jeunes gens de 16 à 35 ans appartenant à la réserve de recrutement doivent rentrer sous les armes. Ils seront appelés par l'autorité communale.

Doivent rentrer les exemptés sursitaires.

Ne doivent pas rentrer ceux qui sont exemptés définitivement.

Le 10 mai 40, le Ministère de la Défense Nationale donne l'ordre aux hommes de 16 à 35 ans par voie d'affiche et radio de rejoindre par leurs propres moyens les **Centres de Recrutement de l'Armée Belge (CRAB)**.

Le 16 mai, le gouvernement français autorise le général de SELLERS de MORANVILLE à rassembler les **CRAB** dans les régions militaires de Toulouse Nîmes et Béziers.

de SELLERS
de MORANVILLE



JES.

ere! Il faut les avoir vues de ses yeux
t parfois. Nous en avons eu l'occasion.
r adolescents débiles.

ments des C. R. A. B. durant l'évacua-
par l'état d'abandon physique, intellec-
re nos adolescents. Un camp de...



LES JEUNES GENS de 16 à 35 ans SONT APPELÉS SOUS LES ARMES

Bruxelles, 14 mai (Belga).

Le service de presse du ministère de la défense nationale communique :

Tous les jeunes gens de 16 à 35 ans appartenant à la réserve de recrutement doivent rentrer sous les armes. Ils seront appelés par l'autorité communale.

Doivent rentrer les exemptés sursitaires.

Ne doivent pas rentrer ceux qui sont exemptés définitivement.

Des hommes sont nés...



de SELLERS
de MORANVILLE



I. MISÈRES TRAGIQUES.

Les misères de la Jeunesse ouvrière! Il faut les avoir vues de ses yeux pour imaginer l'acuité qu'elles atteignent parfois. Nous en avons eu l'occasion. Et c'est ainsi que sont nées les cures pour adolescents débiles.

Mis en contact avec les plus jeunes éléments des C. R. A. B. durant l'évacuation de 1940, nous avons été effrayés par l'état d'abandon physique, intellectuel, moral, religieux, où se trouvaient alors nos adolescents. Un camp de regroupement et de cure, comptant continuellement une centaine de présences, fonctionna à Pinsaguel-lez-Toulouse jusqu'en septembre.

La rentrée au pays ne marquait point la fin des épreuves. Aussi urgent qu'en 1940, un camp pour Adolescents débiles s'imposait en 1941. Il trouva place dans le magnifique domaine jociste de Tournepe, aux mois de juillet et d'août. Le rapport illustré en a été publié, rappelant les 144 enfants hospitalisés, les 3.300 repas distribués pendant cette période.

L'année 1942 n'a pas vu diminuer les misères, bien au contraire. Les documents sérieux sont là pour nous renseigner sur l'état de santé précaire de la jeunesse.

QUATRE MAISONS :
Tourneppe, Braine-L'Alleud, Schaltin, Lauwe.

Cela coûtera à l'Entr'aide jociste
UN DEMI-MILLION

Qui adoptera un, ou plusieurs de nos adolescents ouvriers :

Pour cinq jours : **100 francs ;**

Pour dix jours : **200 francs ;**

Pour quinze jours : **300 francs ;**

Pour un mois : **600 francs ;**

Pour deux mois : **1,200 francs ;**

Pour trois mois : **1,800 francs.**

Qui nous signalera des personnes capables de nous aider?

Prière d'utiliser le bulletin ci-joint.

Et d'avance, du fond du cœur, merci pour tous les beaux gestes!

Cures pour adolescents débiles de l'Entr'aide Jociste.

Direction : 79, boulevard Poincaré, BRUXELLES — C. C. P. 71.74.31

— 111 —

15 septembre 1942-15 septembre 1943

Durant les douze mois en question, les Cures ont accueilli un total de 400 adolescents, distribués en trois maisons: Tourneppe, Schaltin Braine l'Alleud. La grosse majorité parvenait à cet âge le plus critique de la croissance: 14, 15, 16 ans.

90 de 15 ens

74 de T6 ans

46 de 17 ans

18 de 18 ans

Ces jeunes gens n'appartenaient pas en majorité aux classes vraiment inférieures; mais au monde des ouvriers, des artisans, des employés et parfois à la petite bourgeoisie montante. Un certain nombre d'entre eux travaillaient déjà comme manuels ou employés; un plus grand nombre fréquentent encore les écoles professionnelles ou moyennes.

Les recrues venaient, peut-on dire, de toutes les régions industrielles de la Wallonie, en proportion d'ailleurs très variable. La Fédération de Bruxelles atteignait la majorité absolue: 220 inscrits. Après elle, la Fédération de Charleroi compta 49 inscrits, la région de Verviers 41; le Borinage 26, Mouscron 25. Les autres régions: Ath, Brabant Wallon, Centre, Liège, Waremmes ont envoyé quelques compagnons.

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

Le séjour est recommandé très urgent pour 8 adolescents de 17 ans; 12 de 16 ans; 21 de 15 ans; une dizaine de 14 ans; et certains autres cas ne se révéleront qu'à un examen plus approfondi.

La faiblesse physique se trahit d'abord par le déficit PONDERAL. Sur une quarantaine de jeunes gens de 17 ans, nous en comptons 7 auxquels il manque 10 kg pour atteindre le poids normal à leur âge et leur taille; 3 qui sont de 15 kg en dessous de leur poids.

Événement
chronologique
marquant !

La **SHOAH** en Belgique

- ✓ Ordonnance du 27 mai 1942 sur le port de *l'étoile jaune* (France-14 mars)
 - ✓ Nuit du 15 au 16 août 1942: première rafle Anvers (9998)
 - ✓ Les 28 et 29 août 1942: deuxième rafle à Anvers (1105)
 - ✓ Le 3 septembre 1942: rafle à Bruxelles (718)
 - ✓ Les 11 et 12 septembre : rafle à Anvers (1240)
- ✓ *"Il n'y a pas eu que des rafles. La moitié des Juifs arrêtés le seront de façon individuelle. Ces arrestations individuelles sont le fait des Allemands, mais sont aussi la conséquence des "chasseurs de Juifs", qui guident la police allemande vers des familles"*

Caserne Dossin
à Malines



OFIPRESSE

OFFICE ISRAELITE DE PRESSE ET DE DOCUMENTATION

19, rue des Chartreux, Bruxelles

Tél. : 11.30.59 - C. c. p. 751903

BULLETIN HEBDOMADAIRE

Toutes les informations qui figurent dans ce bulletin peuvent être reproduites en entier ou partiellement, avec ou sans indication de source. — Elles ne peuvent faire l'objet de la perception d'aucun droit. — Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur, et ne reflètent pas nécessairement le point de vue d'Ofipresse. — Ils peuvent être publiés dans les mêmes conditions que les informations, sans copyright ni redevance quelconque.

N° 21

28 septembre 1945

AU TEMPS DE L'OPPRESSION - Nous publions, sous cette rubrique, un compte-rendu objectif et succinct de l'activité poursuivie en Belgique par de nombreuses personnalités et institutions, en vue de contrecarrer les mesures antisémites prises par les Allemands.-

LE SERVICE D'ENTR'AIDE JOCISTE.

Le Mouvement des Jeunesses Ouvrières Chrétiennes est intervenu dans différents domaines en faveur des Israélites sous l'occupation.

Le Service d'Entr'aide, à la faveur du fonctionnement de ses Cures, a particulièrement contribué à sauver les enfants menacés.

Ce service des Cures fut fondé en 1940, à la suite de l'exode, par le père aumônier Capart. Le premier home fut ouvert à Tournepe, en 1941; le deuxième à Braine-l'Alleud, en 1942; le troisième à Chaltin, en 1943.

C'est à la fin de 1942 que le premier enfant juif fut hébergé par le J.O.C., à Braine-l'Alleud.

En mars 1943, les animateurs du Service d'Entr'aide furent mis en rapport avec le Comité de Défense des Juifs et, depuis cette époque jusqu'à la libération, de nombreux garçons israélites furent dissimulés en permanence dans les homes de cure. Au total, 18.000 journées de présence ont été enregistrées, pour ce qui les concerne, d'avril 1943 à septembre 1944. Les enfants étaient confiés aux soins de la JOC non seulement par le C.D.J. mais par différentes autres institutions et personnes, curés de certaines paroisses, tuteurs estimant leur protégé en danger, etc.

Au home de Chaltin, des Juifs adultes furent engagés pour le service de la cuisine.

Pour l'ensemble des pensionnaires, le problème du ravitaillement fut résolu dans les meilleures conditions possibles.

Gros plan

sur...



Mgr. Dauvin

DAUVIN (Mgr Charles), Jésuite (Enghien, 10.8.1910 - Djuma, 28.12.1948).

Charles Dauvin fait de brillantes humanités au collège de Mons enlevant chaque année la première place. Le 23 septembre 1927, il entre au noviciat des Jésuites à Arlon. A la fin de sa philosophie, il part pour le Congo et arrive à Kisantu le 13 septembre 1934. Pendant trois ans, il enseigne la classe de rhétorique au petit-séminaire de Lemfu.

Le 25 août 1937, il rentre en Belgique pour faire ses études théologiques à Louvain. En 1939, il est rappelé sous les armes comme brancardier. Il reçoit l'ordination sacerdotale en septembre 1940. Alors que sa formation est achevée, la guerre et l'occupation de la Belgique l'empêchent de retourner au Congo. En attendant la fin des hostilités, il se dévoue pendant trois ans, de 1942 à 1945, comme aumônier d'un home jociste à Schaltin en Condroz.

De retour dans la mission, le 22 décembre 1945, il exerce par intérim la charge d'inspecteur des écoles du Vicariat de Kikwit. Il devient ensuite supérieur de la station importante de Leveville. La Compagnie de Jésus ayant décidé d'ouvrir un noviciat dans la mission du Congo, c'est lui qui est choisi pour en assumer la direction. Le 20 décembre 1948, il apprend qu'il est nommé évêque coadjuteur du Vicariat, avec droit de succession, mais trois jours plus tard il est victime d'un accident. Le 23 décembre au matin, il est frappé par la foudre, alors qu'il arrangeait quelques fûts en bordure d'un bâtiment en construction, afin de recueillir l'eau de pluie. Lui touchant l'épaule droite, la foudre traverse tout son corps et sort par les talons qui sont comme déchiquetés. Un docteur appelé d'urgence lui prodigue les soins les plus compétents. C'est en vain, car bientôt les signes de l'urémie se manifestent. Pendant cinq jours, Mgr Dauvin souffre des tortures incessantes avec un courage admirable. Il meurt paisiblement le 28 décembre, âgé seulement de 38 ans. Son inhumation se fait au cimetière de Djuma. C'est une lourde épreuve pour la mission, car Mgr Dauvin se distinguait par son équilibre de tempérament et de jugement, sa sagesse à prendre conseil et son sens des responsabilités. Tous ses collaborateurs lui avaient voué leur sympathie et leur confiance.

27 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

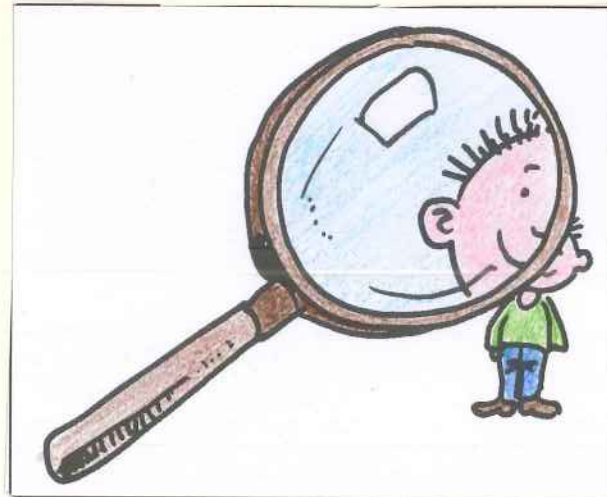
J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1949, n° 1, février, p. 1-2; n° 2, avril p. 19-22. — *Archives de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles.

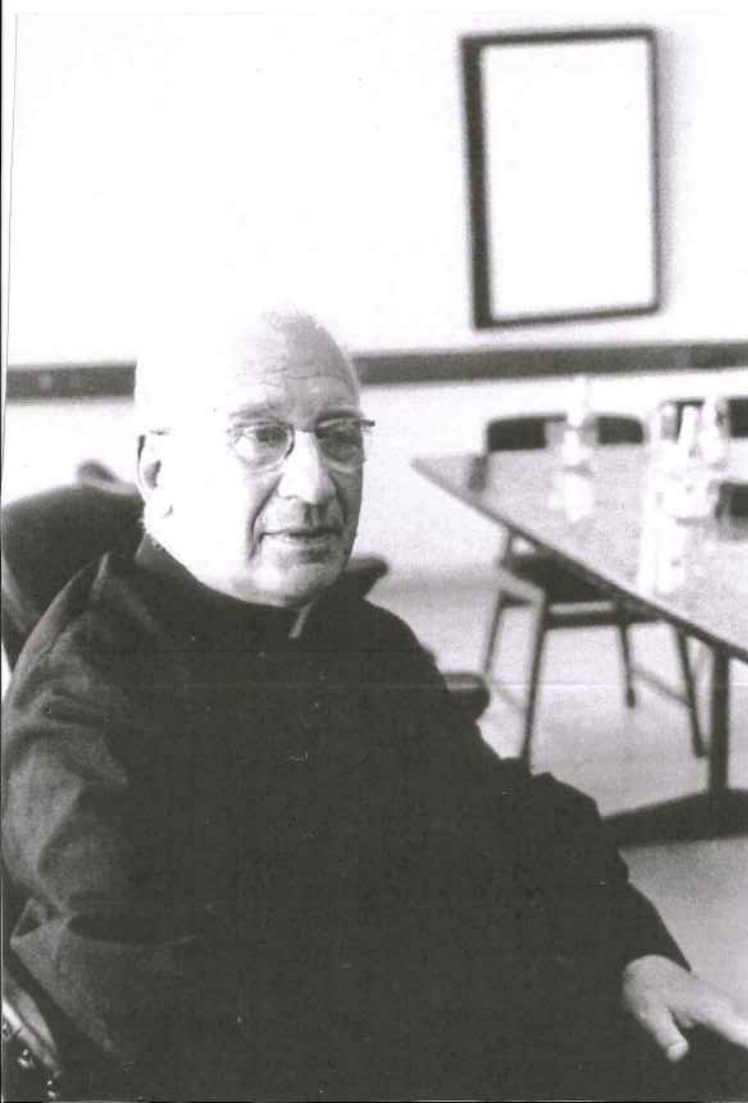
Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VI, 1968, col. 256-257

Gros plan

sur...



Pierre
Capart



Pierre Capart était un prêtre, aumônier la JOC durant la Seconde Guerre mondiale, il fit partie du réseau belge qui vint en aide à des enfants et des adolescents pour les soustraire à la tyrannie allemande.

Pierre Capart servait également de « boîte aux lettres » pour maintenir un lien entre les enfants cachés et leurs parents.

Il rencontrait à cet effet une fois par semaine Andrée Geulen du Comité de défense des Juifs.

En 1971, Pierre Capart fut reconnu *Juste parmi les nations* par l'Institut Yad Vashem.



2°) Le R.P. Capart, à son passage, trouve toujours à modifier les menus, il ajoute certains produits, au déjeuner surtout. Il exige un supplément avec le pain, beurré, par exemple.

Toulouse, le 27 décembre 1952

Madame,

Ce n'est pas sans émotion que j'ai reçu la lettre de la maman si éprouvée de ce cher Henri, notre intendant dévoué à Schaltin pendant les années tragiques de guerre.

Je m'étonne d'apprendre qu'on veut lui contester le titre de prisonnier politique, alors qu'il a été arrêté au début d'août 1944, avec quatre jeunes Israélites, les policiers allemands l'ayant surpris vaquant à ses fonctions d'intendant. Ils n'ont d'ailleurs arrêté que des dirigeants, trois dirigeants et quatre juifs, alors que la maison pululait de réfractaires au travail. Leur préoccupation n'était pas à ce moment de rechercher des réfractaires, mais bien des combattants de l'armée blanche. C'est en recherchant ceux-là qu'ils ont découvert quelques Israélites, et qu'ils s'en sont pris aux dirigeants. Il est exact aussi qu'Henri s'est dévoué pour le ravitaillement de ces juifs et de nombreux réfractaires, sans craindre de s'exposer à tous les risques que cela comportait. Et il serait passé inaperçu, le jour de la perquisition, s'il n'avait pas été intendant de la maison.

Il se peut que dans la réponse que je fis à une demande du Ministère de la Reconstruction (lettre du 29/7/1952; réponse du 6/8) je me sois exprimé moins exactement en disant qu'Henri avait été un des cinquante réfractaires hébergé par les Cures pour adolescents que je dirigeais à ce moment. Mais il m'a échappé que de fait Henri était un étudiant et non point un jociste, ainsi que je me le rappelle maintenant. Et il me paraît bien évident que ce ne serait pas équitable de lui refuser le statut de prisonnier politique. J'ai en tout cas insisté dans la lettre précitée sur le fait qu'il avait été arrêté dans l'exercice de ses fonctions d'intendant, charge dans laquelle il avait rendu les meilleurs services d'une manière audacieuse.

Il est dommage que les pouvoirs publics aient mis tant de temps à faire leurs enquêtes: le principal témoin, le P. Dauvin, est mort; Mr Bouton et Mr Lassoie sont au Congo. Mais vous feriez bien de faire confirmer mon témoignage par Monsieur Paul Vandergheynst qui fut mon collaborateur à l'époque, et qui est encore à la direction des Cures.

Croyez, je vous prie, Madame, à l'expression de mes sentiments tout dévoués,

P. Capart

P. Capart, S.J.

actuellement, en France, 22 rue des fleurs, Toulouse
adresse en Belgique: Collège St-Michel, 24 Bd St-Michel, Bruxelles

Madame André, 140 rue de la Cambre, Woluwé St-Lambert

Evian-la-TOUCHE, le 6 août 1966

dossier
n° 42.166

à transmettre au greffe central.

C. S. Cent

4/12

Monsieur le Commissaire,

Votre lettre m'a rejoint dans le Midi, où je me trouve jusqu'au mi-septembre.

Je ne vous fais pas attendre le renseignement que vous me demandez.

J'ai accueilli André, Henri, réfractaire du travail obligatoire en Allemagne, au Hôme de Schattin dépendant des Cures pour adolescents dont je fus le Directeur jusqu'en 1950. Ce jeune homme nous a rendu d'excellents services comme intendant, se montrant très courageux en toutes circonstances. Il n'ignorait pas que lui aussi et courrait des risques, puisque les maisons des Cures pour adolescents cachèrent en 1943-1944 une

cinquantaine d'adolescents juifs et
une cinquantaine de jeunes belges
réfractaires du travail obligatoire.
Hélas ! Le 2 août 1944, il fut arrêté
par la Gestapo au château de Schattem
avec deux autres dirigeants et quatre
israélites. Lui, ainsi que deux des
Israélites sont morts au camp de
concentration.

Malgré les interrogatoires serrés qu'ils
ont subi lors de leur arrestation, ils
n'ont pas trahi que dans la maison
de Schattem il y avait encore un
bon nombre de réfractaires et
d'israélites.

Si il vous fallait d'autres renseigne-
ments, veuillez vous adresser à
M^r Paul Vanderghemst, ancien
collaborateur pendant toute l'occupation
qui assure actuellement la
direction des Cures pour adolescents,
79 Bd Poincaré, Bruxelles. Tél. 2100.35.

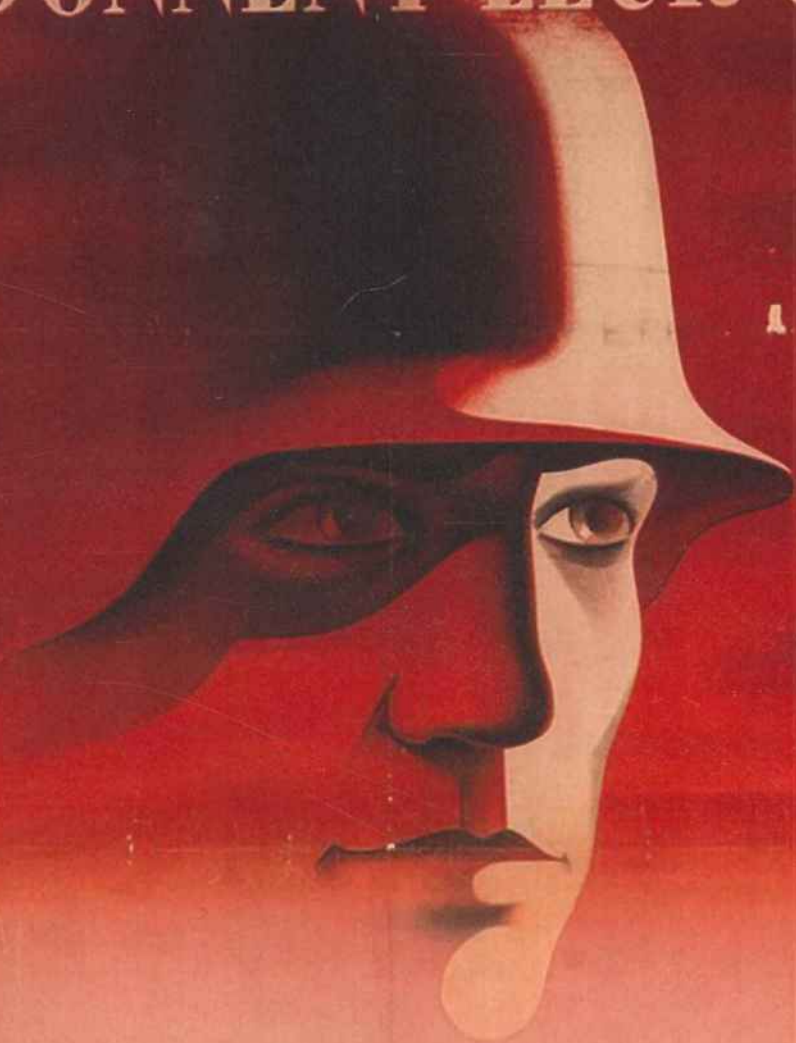
Croyez, Monsieur le Commissaire,
à l'expression de ma considération
distinguée,
J. Capart M^r
22 rue des Fleurs, Tournai
24, Bd St Michel, Bruxelles (après le 15 sept.)

Quelques dates relatives au STO (Service du Travail Obligatoire)

1. L'arrêté du 10 avril 1941 prévoit le remplacement des ouvriers célibataires par des ouvriers mariés afin que les célibataires partent pour l'Allemagne (+ SVTW !!! + remariage de Léopold III en septembre 1941).
2. L'ordonnance du 6 mars 1942 institue le travail obligatoire en Belgique (le secrétaire général du Ministère du Travail - Verwilghen – démissionne le 24).
3. L'ordonnance du 6 octobre 1942 modifie celle du 6 mars 1942 en instituant le travail obligatoire en Allemagne.
Avril 1941 à avril 1943: 200 000 Belges travaillent en Allemagne (but de Saukel étant 500 000 Belges, dont au moins 120 000 de plus avant fin 43).
4. A partir du 7 mars 1943, les étudiants de première année des Universités doivent s'inscrire aux Offices du Travail pour une période de 6 mois.
5. Le 2 avril 1943, les étudiants de première année de philosophie des séminaires diocésains, exemptés jusque là, doivent s'inscrire aux Offices du Travail.
6. Le 5 juin 1943, le recteur de l'UCL – Monseigneur Van Waeyenbergh – est arrêté pour avoir refusé de fournir la liste des étudiants.



ILS DONNENT LEUR SANG



DONNEZ VOTRE TRAVAIL
pour sauver l'Europe du Bolchevisme

JOURNÉES DE PRÉSENCES DES RÉFRACTAIRES HEBDOMADAIRES DANS NOS CURES

(+)

I. Réfractaires rétribués (dirigeants ou personnel affecté à divers services).

Nom, Prénom	Entré le	Sorti le	Nb de jours.
A-Secrétariat			
BOURON Herman	15.6.42		809
VANDERHEYNST Paul	30.12.43		246
LASSOIE Francis	13.1.43		597
B-Indiens dirigeants			
COLMAN Valentin	15.7.43	15.9.43	63
CORTIS Jacques	15.7.43	15.9.43	63
DE SAEDELAER Etienne	15.7.43	15.9.43	63
KESTERS Fernand	15.7.43	15.9.43	63
POVALL René	15.5.43	15.9.43	124
VAN OVERMEIRIN Léon	15.7.43	15.9.43	63
C-Tournepepe			
JACOUES André	1.3.43		548
HACKELS Ernest	15.5.43		470
TESLOUX Pierre	15.7.43		414
DESCHEPPE Gérard	1.3.44		184
TROCHET Pierre	20.4.44		134
PETIT Pierre	1.3.43	1.4.44	396
D-Schellin			
LENGLEZ Léon	15.3.43	31.7.44	503
MERCIER Raoul	1.12.43		275
LEGRAND Joseph	15.7.43	31.7.43	383
ANDRE Henri	2.8.43	31.7.43	365
BRUNO Jean	1.3.43	1.6.44	456
ANCIAX Clément	17.1.44	15.8.44	214

(s) Les journées de présences ont été établies au 31.8.1944

I. Réfractaires rétribués.

E-Lefte

Mr l'abbé VAN LOON	1.11.44		305
BELMONT André	4.10.43	15/6/43	319
L'HOBT François	1.2.44		213
BIERBAUX Léon	8.5.44		116
STASART Victor	2.5.44		122
FINCHMAIL Maurice	15.4.44	15.8.44	125
CHARLES Henri	1.11.43	30.6.44	243
RODRIC Roger	15.4.43		139
SWITS Jean	15.4.43		123
HUELLE Victor	19.12.43		257
F-Benneux			
Mr l'abbé Kaiser	1.7.43		62
ROMBEAUX Fernand	2.8.43	31.8.44	396
LINGENANT Robert	1.7.44		62
WISPELIER Remond	24.4.44		130
DEGOHIER Fernand	15.3.44		170
BECKERS Joseph	15.9.43		553
SHEART Joseph	23.11.43		283
Mlle Brück	15.9.43		353

TOTAL des RÉFRACTAIRES RÉTRIBUÉS: 39

TOTAL des JOURNÉES DE PRÉSENCE : 10.202

Ober-Feldkommandantur

WERBESTELLE
AANWERVINGSDIENST
OFFICE D'EMBAUCHAGE

Brussel

den 20-
le

2- A.E.G?

An
Aan
A

Herrn ROUSSEAU, Joseph

Av Cogels Osy

BETR.: Dienstverpflichtung.

VOORWERP : Verplichting tot dienstneming.

OBJET : Obligation de travail.

Berchem-Anvers

Auf Grund der Verordnung des Militärbefehlshabers für Belgien und Nordfrankreich vom
Op grond van de verordening van 6 Maart 1942 van den Militairen Bevelhebber in België
En vertu de l'ordonnance du 6 mars 1942 du Commandant Militaire pour la Belgique et le

der Fassung vom 6. Okt. 1942 werden Sie hiermit aufgefordert, sich am
rijk, volgens den tekst van 6 Oktober 1942 wordt U bij dezen opgeroepen om U op **Mittwoch**
dans sa rédaction du 6 octobre 1942 vous êtes tenu par la présente de vous présenter

den
den 24-11-43
le

um
te 9-10 U
à

Uhr bei der Dienststelle
uur, aan te melden op den dienst **Wer**
heures dans les bureaux du service

Strasse
gevestigd te **de Namur**
situés rue

straat, Nr. **48**
no

Zimmer **Saal B Tisch D** zu melden.
kamer
, chambre

Diese Vorladung, Personalausweis und gegebenenfalls Heiratsbuch und Nachweise über
U dient in het bezit te zijn van dezen oproepingsbrief, uw identiteitskaart en eventueel u

Dès janvier 1944, un groupe de 1000 *Zivilfahnders* fait des ravages parmi les réfractaires au STO, opérant plus de 25.000 arrestations en six mois.

AU COURS D'UNE VIE FACILE
MAIS DÉSORDONNÉE...



..CELESTIN TOURNEVIS SE TROUVE SANS TRAVAIL, FAUCHÉ ET TRAQUÉ PAR LES DIFFICULTÉS ET LES CRÉANCIERS...

L'IDÉE LUI VIENT DE SE FAIRE MOINE AFIN D'EXPIER PAR LE TRAVAIL ET L'ASCÉTISME, UNE VIE QUELQUE PEU GACHÉE PAR LES APEROS ET LES ELUCUBRATIONS POLITIQUES.



TIENS ! UNE NOUVELLE AFFICHE !.. ENCORE DES BOBARDS !..



DIS DONC, TÊTEMOIS, VIENS UN PEU VOIR ÇA !..



QUE PENSES-TU DE CETTE OFFRE ?



TU ES FOU !. TRAVAILLER EN ALLEMAGNE ? TOI, UN TYPE LIBRE, CONSCIENT ET TRÈS ORGANISÉ !.. MAIS MON PAUVRE VIEUX...



..VOILA CE QUI T'ATTEND LA-BAS :



..ET ÇA :



..ET COMME NOURRITURE .. A LA TIENNE !..



NOTE CONFIDENTIELLE A V. MICHEL

I) Remarques pratiques concernant le fonctionnement des Cures.

I) ECONOMAT

En général, l'économat des maisons est bien tenu. Toutefois, je n'ai pas encore réalisé un contrôle suffisant pour dépister les gros coulages, si toutefois il y en a.

Il y aurait lieu de veiller à ce que l'inspection soit faite à temps et régulièrement, mais il faudrait alors le temps nécessaire pour pouvoir s'y mettre chaque mois.

B A N N E U X

Pierre Teheux fait bien son travail, mais il est trop nonchalant et n'a pas beaucoup de méthode. A plusieurs reprises, il a fait des demandes d'achat de vivres, soit contre timbres, soit sans timbres.

La répartition des vivres de la cuisine se fait de la façon suivante:

1°) Pierre remet à Madame Brück ce qui lui est nécessaire pour la semaine;

2°) Madame dispose d'une clef de l'économat et peut prendre ce qui lui manquerait, vinaigre, sel, complément.

Le pain et le lait sont pris sur place.

La viande est commandée par Bruxelles, pour permettre la répartition.

S C H A L T I N

L'économat très en désordre au début de la Cure a beaucoup gagné depuis la nomination d'Henri André comme responsable principal.

Auparavant, nous rencontrions des sacs partout, des tas de livres et d'objets traînant dans tous les coins.

Actuellement, les vivres sont répartis à des endroits déterminés; l'intendance est très bien en ordre.

Les papiers et l'administration se mettent en ordre tout doucement. Jean Bruno était beaucoup trop jeune et trop peu expérimenté pour tenir tête à toute cette organisation.

Les rapports avec la cuisine et les compagnons sont réduits au minimum.

Chaque semaine, un menu hebdomadaire est remis à la cuisine. D'après ce menu, la cuisinière doit remettre chaque soir une demande à l'intendant qui prépare les vivres et les remet le lendemain matin pour la préparation des aliments.

D'autre part, l'intendant doit s'occuper de la façon dont se préparent les aliments et fait les remarques qui s'imposent à

Ce système donne un très bon rendement et l'on n'a pas à s'en plaindre, du moins jusqu'ici. Il n'est qu'à ses débuts.

T O U R N E P P E

Je suis moins bien au courant du nouveau système, qui n'était qu'à l'essai lors de mon dernier passage.

Il s'agissait de prendre pied dans les affaires de la cuisine, en ce sens qu'auparavant, la cuisinière avait tout à dire, elle s'approvisionnait elle-même et réglait tout l'emploi des vivres suivant les indications de Bruxelles, sans contrôle direct.

Actuellement, notre second André Belmont a pris la charge de l'intendance. Il distribue à la cuisine tous les vivres d'après les menus hebdomadaires établis pour lui chaque semaine.

Il a le contrôle de tous les vivres et de la répartition.

Son travail est fait avec beaucoup d'ordre et l'on voit que ce garçon a l'habitude du travail administratif. Il y met du cœur et a également des qualités d'éducateur.

Après cet exposé succinct des divers systèmes, je tiens à faire les remarques qui s'imposent.

1°) Dans toutes les maisons, à Schaltin surtout, on a voulu instaurer la fabrication de yogourth.

L'installation a coûté assez cher, on a acheté deux ou trois thermomètres, une cuisse spéciale fut fabriquée, on a acheté six pots de grès de dimensions spéciales.

La fabrication de ce produit a certaines qualités qu'il ne faut pas méconnaître. Mais après avis des compagnons, la majorité déclare ne pas l'aimer. Il demande une longue préparation et l'emploi d'une quantité de sucre qui dépasse nos possibilités actuelles.

Le R.P. Haumont fut d'abord le promoteur de cette fabrication. Le R.P. Capart continue; il est bon de noter que les intendants ayant un travail trop conséquent ne font jamais cette fabrication. Ce n'est que le R.P. Capart qui en fabrique lors de ses passages.

Il veut également installer cela dans les trois maisons.

Je n'ai pas goûté le produit et ne peux donc me prononcer personnellement sur sa saveur, mais de l'avis de tous, il n'est pas apprécié.

2°) Le R.P. Capart, à son passage, trouve toujours à modifier les menus, il ajoute certains produits, au déjeuner surtout.

Il exige un supplément avec le pain, beurré, par exemple.

3°) Pour Schaltin notamment, il veut que l'aumônier contrôle absolument tout le travail de l'intendance. C'est ainsi par exemple que toutes les lettres d'Henri André sont contresignées par le R.P. Dauvin. Il est tout à fait évident qu'il faut une personne responsable et qui contrôle. Il faut examiner, me semble-t-il, si c'est l'aumônier, qui doit avoir la charge ou si nous pouvons en donner la responsabilité à l'intendant.

2) ADMINISTRATION

En général, ce point laisse peu à désirer. Toutefois

Il n'est peut-être pas toujours apporté suite assez rapidement aux demandes des dirigeants à Bruxelles.

Il y a aussi de la part des dirigeants des Cures un certain sans-gêne qui vient peut-être du surcroît de travail.

3) DISCIPLINE-EDUCATION

Il suffit de se reporter à mon cahier spécial pour avoir les remarques de chacune de mes visites. L'on constate un certain état d'esprit différent à chaque visite.

SCHALTIM

Lors de notre dernière visite, il me semble qu'il y avait un mieux ^{très} prononcé.

Je pense que l'annonce de la visite du Président y fut pour quelque chose. C'est d'ailleurs très bon, car l'impulsion ayant été donnée, il en restera des traces.

1°) Léon LENGLEZ est épatant, mais à certains moments, il est d'une instabilité qui déconcerte; ainsi par exemple, il punira, mais il ne veillera pas à l'exécution de la punition donnée.

Il est très brusque dans ses paroles, dans ses gestes.

D'autre part, il a des contacts personnels avec les compagnons d'une façon assez suivie. Il y aura quelques garçons qui rencontreront son estime particulière. Pour certains, il leur semblera qu'il les considère comme des bêtes noires.

Sa discipline sera bonne, mais pas toujours assez suivie, ni assez souple.

2°) Fernand RONDEAUX excellent second, exécute très bien et a de l'initiative.

Toutefois, il ne sera pas là pour les contacts personnels avec les compagnons, les locaux en sont peut-être la cause.

3°) Joseph LEGRAND : c'est le garçon qu'on exploite pour l'organisation des jeux.

Il s'en tire très bien et sait se faire obéir; n'a peut-être pas non plus le désir d'éduquer à tout moment.

Ne suit pas les méditations dirigées, ou très peu.

Ne donne rien comme contacts personnels. Ancien dirigeant de patinage, il aura et gardera cette mentalité. Il ne sait pas facilement gagner la confiance des garçons.

4°) Henri ANDRE; Nous en avons parlé dans la question d'intendance.

A un certain ascendant sur les compagnons. Je l'ai entendu plusieurs fois reprendre des garçons qui ne s'adressaient pas correctement à lui pour formuler des demandes. A des contacts personnels.

5°) Jean BRUNO: trop jeune, timide, a peur des garçons, a très peu d'autorité.

Personnalité à former.

Gros plan

sur...



Le réseau
Socrate



Victor Michel (*Georges Lambert*)
rencontre de Liedekerke (*Claudius*)
en août 1943

Rencontre ensuite avec
André Wendelen (*Tybalt / Hector I*)
et Donneux (*Hilcat*)
fin septembre 1943



Ph. de Liedekerke, *Claudius*

SOE & PWE – Mission Claudius-Tybalt
Ph. de Liedekerke & André Wendelen parachutés
– Juillet et septembre 1943



Raymond Scheyven, *Socrate*



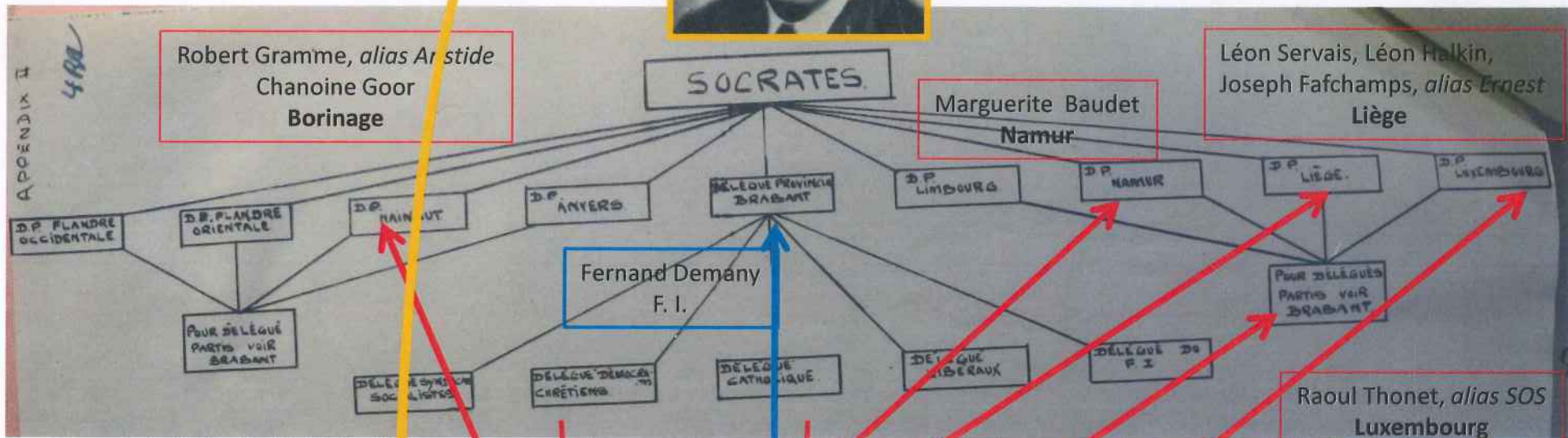
William UGEUX
est depuis le 17 juin 1943,
Directeur général du Renseignement
et de l'Action
à la Sûreté de l'Etat - Londres

Raymond Scheyven, alias Socrates



SOE & PWE – Mission Claudius-Tybalt

Parachutistes: Ph. de Liedekerke
& André Wendelen – Juillet 1943



Victor Michel, alias Georges Lambert
Président de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne



An die

Jeunesse Ouvrière Chrétienne,
z.H. von Herrn V.I. M I C H E L
Brüssel
Rue des Palais 90

Betr.: Abhaltung von Veranstaltungen und
Tragen von Uniformen.

Veranstaltungen aller Art Ihrer Organisation sind bis auf weiteres spätestens 7 Tage vorher der örtlich zuständigen Kommandantur anzuzeigen, die die Abhaltung untersagen kann. Die Anzeige kann durch Einreichung eines genauen Planes für den jeweils folgenden Monat geschehen. Weitergehende Bestimmungen der Verordnung über Versammlungen und Vereine vom II.7.40 (Verordnungsblatt 7. Ausgabe n° I.) bleiben unberührt.

Das Tragen von Uniformen wird den Angehörigen Ihrer Organisation untersagt.

Zu widerhandlungen werden bestraft.

Für den Militärbefehlshaber in
Belgien und Nordfrankreich
Der Militärverwaltungschef
Reeder.

Traduction

Par courrier, à remettre contre quittance
de réception.

LE COMMANDANT MILITAIRE

pour la Belgique et le Nord de la France

Chef de l'Administration militaire

groupe : politique

Bruxelles, le 6 avril 1943

A la Jeunesse Ouvrière Chrétienne
en mains de Monsieur Victor Michel
Bruxelles
Rue des Palais, 90.

Concernant : Interdiction des activités et du port de
l'uniforme

Les activités de tous genres de votre organisation doivent jusqu'à nouvel ordre, être signalées au moins 7 jours d'avance à la Kommandantur locale compétente, qui peut en interdire la réalisation. La notification peut être faite par la communication d'un calendrier exact pour le mois suivant.

Les autres dispositions de l'ordonnance du II.7.40 concernant les réunions et associations (Verordnungsblatt 7, Edition I.) restent inchangées.

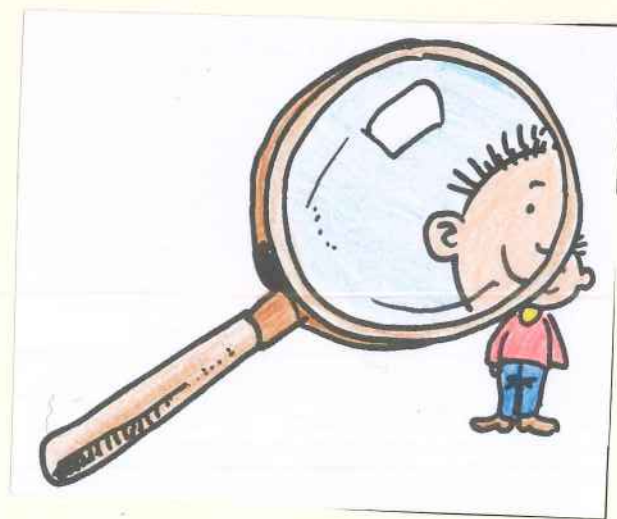
Il est défendu aux membres de votre organisation de porter l'uniforme.

Les infractions seront punies.

Pour le Commandant militaire de la
Belgique et du Nord de la France.
Le Chef de l'Administration Militaire
(s) Reeder.

Gros plan

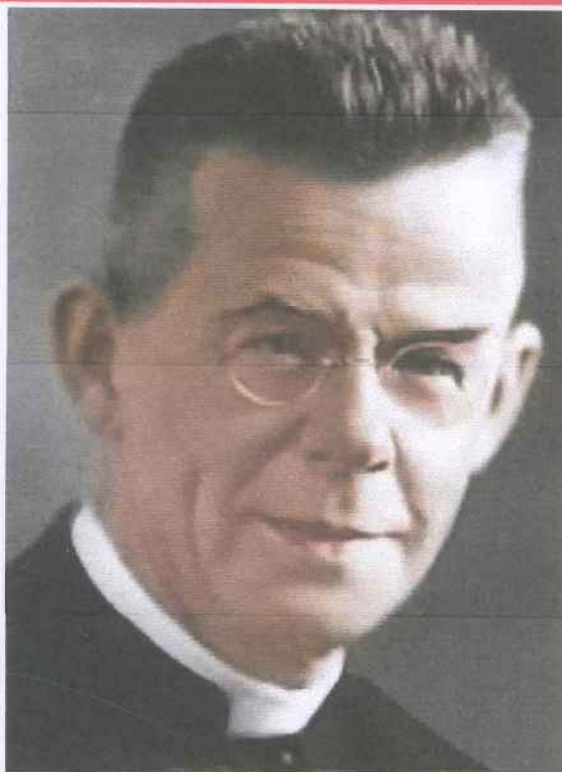
sur...



Joseph
Cardijn

Joseph Cardijn

Joseph Cardijn



Biographie

Naissance

13 novembre 1882
Schaerbeek, Bruxelles 

Ordination sacerdotale

22 septembre 1906 par le
card. Désiré-Joseph Mercier en la cathédrale Saint-Rombaut de Malines

Décès

24 juillet 1967 (à 84 ans)
Louvain 

Cardinal de l'Église catholique

**Créé
cardinal**

22 février 1965 par le
pape Paul VI

Titre cardinalice

Cardinal-diacre de
S. Michele Arcangelo

Évêque de l'Église catholique

**Consécration
épiscopale**

21 février 1965 par le
card. Leo Suenens

Fonctions épiscopales

Archevêque titulaire de Tuturos



(en) Notice sur www.catholic-hierarchy.org [archive]

[modifier](#)

Joseph Léon Cardijn (Schaerbeek, 13 novembre 1882 - Louvain, 24 juillet 1967) est un prélat séculier belge de l'Église catholique romaine. Il est le fondateur en 1925 de la Jeunesse ouvrière chrétienne, en abrégé la JOC. Créé cardinal en 1965 par le pape Paul VI, il est l'un des principaux acteurs de l'engagement social de l'Église catholique romaine au début du XX^e siècle.

Biographie

Enfance et jeunesse

Joseph Léon Cardijn est né à Schaerbeek le 13 novembre 1882 de Henricus Cardijn, jardinier-cocher, et de Louisa Vandalen, domestique. L'état de santé du nouveau-né étant préoccupant, il est envoyé au bon air de la campagne, à Hal, dans la famille de son père. Les parents rejoindront Hal et leur fils quatre ans plus tard et y tiendront un café et un commerce de charbon. Ses études primaires à l'Institut Notre-Dame de Hal n'empêchent pas le jeune garçon d'exercer divers petits métiers pour gagner quelques sous. Ainsi, dans ce milieu laborieux et au contact de travailleurs manuels, il est très tôt confronté aux graves problèmes rencontrés par le monde ouvrier dans le cadre de l'industrialisation grandissante de la fin du XIX^e siècle. Faut-il chercher ailleurs les raisons de son futur engagement social ?

À l'âge de douze ans, lors de sa première communion, il fait part à ses parents de son intention de devenir prêtre. C'est ainsi que deux ans plus tard, il quitte Hal pour le Petit Séminaire de Malines. Ses petits camarades du monde ouvrier voient ce départ d'un mauvais œil : Joseph, fils d'ouvriers, poursuit des études, est-il devenu "un ami des capitalistes" ?

Le Petit Séminaire est suivi de l'entrée au Grand Séminaire de Malines. Durant ces années de formation à la prêtrise, il perd son père âgé de seulement 53 ans. C'est face au lit de mort de son père que le futur prêtre fait le serment de consacrer sa vie au service de la justice sociale.

Le 22 septembre 1906, Joseph Cardijn, incardiné à l'archidiocèse de Malines, est ordonné prêtre par le cardinal Désiré-Joseph Mercier en la cathédrale Saint-Rombaut de Malines.

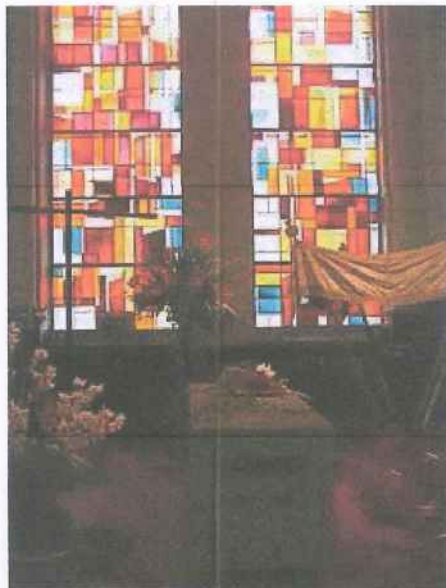
Jeunesse ouvrière chrétienne

En 1912, alors qu'il est vicaire dans une paroisse ouvrière de la banlieue bruxelloise, Joseph Cardijn réunit sa première équipe de jeunes ouvriers. Adoptant une méthode simple et originale de *Révision de Vie* (Voir-Juger-Agir) il les aide à réfléchir sur leur vie ouvrière, conditions de travail et surtout à voir comment, ensemble, ils peuvent remédier au moins aux abus les plus évidents dans leur milieu. De tels groupes se multiplient et donnent naissance en 1925 à la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), un mouvement de réflexion, formation et action catholique militant pour une plus grande justice sociale, basée sur le respect de la dignité de chaque personne dans l'esprit du Christ à la lumière de l'Évangile. La JOC est essentiellement un mouvement a-politique de jeunes chrétiens, et devient rapidement une réalité internationale, fort lié plus tard au mouvement des prêtres ouvriers (dont beaucoup furent issus de la JOC). Joseph Cardijn est fortement influencé par son origine sociale et les convictions religieuses dans lesquelles il a baigné, qui le pousseront à venir en aide aux plus défavorisés et à devenir un prêtre social avec un intérêt pour les travailleurs via les œuvres. L'objectif final de Cardijn est de ramener la classe ouvrière vers l'Église en assurant aux travailleurs des conditions de travail et d'existence qui leur permettent d'accéder au Salut. Il dénonce une impréparation causée par un manque de formation, la précarité de l'emploi, les déficiences de réglementations pour protéger les ouvriers, un fatalisme ainsi qu'un milieu de travail néfaste pour le moral et pour les mœurs. L'être humain a selon lui une destinée éternelle qui justifie l'action sociale de l'Église qui doit former et éduquer les jeunes dans tous les aspects de la vie pour leur inculquer les valeurs fondamentales que sont celles de la responsabilité, la fierté, et la dignité en leur donnant un but élevé¹.

Pendant la guerre

Après la victoire allemande, la JOC va s'employer à aider au rapatriement depuis la France des réfugiés belges. Ensuite, elle contribue à l'aide aux militaires belges prisonniers. Mais, en 1941, les organisations belges de jeunesse sont interdites par l'occupant allemand. Joseph Cardijn s'efforce cependant de les faire survivre avec l'aide de responsables jocistes dont plusieurs seront arrêtés et ne reviendront pas des camps allemands. Lui-même est arrêté, durement interrogé par la Gestapo et mis au secret². Il est libéré en 1942 grâce à des démarches diplomatiques, dont celles du Vatican exercées directement sur le gouvernement de Berlin; mais il reste sous surveillance. Cependant, la JOC s'active à protéger des enfants juifs qui seront cachés chez l'habitant ou dans des couvents. Déjà, en 1941, des Jocistes étaient entrés en résistance en fondant le réseau Socrate et, en 1942, ils fondaient avec la gauche politique, le Front de l'Indépendance (FI). Parmi les Jocistes qui n'entrent pas dans la résistance armée, il y a ceux qui s'efforcent de maintenir la cohésion d'une JOC clandestine et ceux qui s'activent à cacher des enfants juifs et à soustraire les jeunes filles réquisitionnées pour le travail obligatoire en Allemagne à s'y soustraire en les cachant³.

Cardinal



Tombe de Joseph Cardijn

Cardijn passe les dernières années de sa vie à suivre un peu partout dans le monde l'évolution de la JOC. Il est créé cardinal par Paul VI en 1965. Jusqu'à ses derniers jours il reste proche de la jeunesse ouvrière, même si les conditions de vie et de travail, dans les années 1960 ne sont plus ce qu'il a connues personnellement dans sa jeunesse.

Ses funérailles ont lieu en 1967 en présence du prince Albert de Belgique (futur Albert II). Le cardinal Joseph Cardijn repose dans une travée de l'église Notre-Dame de Laeken, faveur exceptionnelle car l'église est celle de la famille royale dont tous les membres sont inhumés dans la crypte. Le pape Jean-Paul II s'est recueilli sur sa tombe lors de sa venue en Belgique en 1985.

Pendant ce temps-là,
dans le village de
Schaltin...





Gros plan

sur...



Siegfried

Glatt



« Bonjour à tous. Quelle émotion de me retrouver en ces lieux. Je m'appelle Siegfried Glatt. Je suis arrivé ici à Schaltin en janvier 1944. Je vivais à Bruxelles avec ma mère, mon père lui, était resté au Brésil. C'est le Grand Rabin de Bruxelles qui m'avait envoyé ici. Il m'avait expliqué qu'une association accueillait les enfants juifs comme moi afin de les cacher. Plusieurs riverains s'étaient rassemblés afin de s'occuper de jeunes enfants à problèmes. Après un long trajet en train et puis à pied, je suis arrivé devant ce château. J'avais 15 ans.

Quand je suis arrivé, on m'a donné une chambre et de quoi manger mais aussi une nouvelle identité. Je suis devenu Freddy Vandamme. Je vivais ici avec une soixantaine de jeunes comme moi dont une douzaine d'enfants juifs qui eux aussi devaient se cacher. Je ne savais rien d'eux, ni leur identité réelle, ni leur histoire. C'était mieux ainsi.

La vie était plutôt calme ici. Nous voyions de temps en temps passer des véhicules militaires et des soldats mais nous nous sentions en sécurité, à l'abri dans ce petit village tranquille, malgré la guerre qui faisait rage.

Le 2 août 1944, les événements se sont enchaînés à une telle vitesse que je sens encore les frissons me parcourir. Plusieurs véhicules allemands ont débarqué. Nous avons peur, c'était totalement inhabituel. Je me souviens m'être dépêché d'aller enterrer les lettres de ma mère dans un fossé. Ils venaient pour nous, les juifs, c'était certain. Ne sachant que faire, j'ai attrapé un grand livre, je me suis installé sur la terrasse feignant de lire pour dissimuler mon inquiétude. Dans l'empressement, je n'ai même pas remarqué que je tenais mon livre à l'envers. Chance pour moi, aucun des allemands présents n'avait de connaissance de la langue française, ils m'ont pris pour un simple jeune littéraire.

Malheureusement plusieurs de mes amis de l'époque n'ont pas eu cette chance. Celui qui semblait être le chef a choisi un jeune qui parlait à la fois allemand et français afin de traduire ses dires. Effectivement, ils venaient pour nous les juifs, afin de nous emmener vers un camp où nous serions mis au travail. D'après ses dires, c'était une chance pour nous. Nous n'étions pas dupes. J'avais entendu parler de ces fameux camps de travail, mes deux frères y avaient été envoyés et n'en sont d'ailleurs jamais revenus. Le soldat en chef a chargé son petit traducteur de choisir 7 de nos camarades. Certains s'étaient cachés au deuxième étage dans leur chambre, sous leur lit, mais rien n'y a fait. Après avoir fouillé tout le château de fond en comble, les soldats ont aligné les enfants dans le hall de ce même château afin que notre ami traducteur puisse faire son choix. Nous voulions tous protester mais la peur au ventre nous savions qu'il n'en était rien, nous devions accepter notre sort et le leur. Encore aujourd'hui, ici dans ces lieux, je ressens cette peur. Je me demande ce que sont devenus mes nouveaux amis de l'époque. Ont-ils survécu ? Ont-ils pu s'échapper ? Ont-ils été libérés ?

Après leur départ, nous avons senti un vide en ces lieux mais nous devions continuer notre vie. Nous avons repris nos activités et le calme est revenu jusqu'à quelques semaines plus tard, quand cette fois, ce sont des soldats américains qui sont venus nous délivrer de notre cachette.

Je suis resté à peu près un an, à loger ici dans ce château. Une année parmi tant d'autres dans ma vie bien remplie. Aujourd'hui je vis à des milliers de kilomètres d'ici, à Rio de Janeiro au Brésil, je me suis marié, j'ai moi-même eu des enfants, ... Mais je garde beaucoup de souvenirs de cet endroit, ma chambre, l'odeur du pain, les colis alimentaires de la croix rouge, les bois où nous allions jouer, ... Je n'oublierai jamais ce que l'abbé Dauvin et tant d'autres ont fait pour nous. Je garde ce village dans mon cœur. Je serai éternellement reconnaissant de m'avoir permis d'avoir une vie après la guerre. »

HANDIS

Le retour d'un enfant juif à Schaltin

Pendant la guerre, l'institut de Schaltin a accueilli des enfants juifs, notamment. L'un d'entre eux y est revenu. Souvenirs.

• Michel MOTTE

Dès sa descente de voiture immatriculée en France, Siegfried devient très volubile. Avec force gestes et des explications encore très justes, il montre à son épouse les lieux où il a passé une petite année de sa vie entre janvier 44 et l'arrivée des Américains. À l'époque, Siegfried a 15 ans. Il a pris le train de Bruxelles (il habitait rue de Jérusalem, ça ne s'appelle pas...) à Namur et de Namur à Ciney puis, à pied, il est allé à l'Institut de Schaltin. Là où, en compagnie d'autres enfants, juifs comme lui, il s'est caché pour éviter la déportation et les camps nazis. Ses deux frères sont d'ailleurs morts à Auschwitz.

Aujourd'hui et depuis 63 ans, celui qui portait le n°1631 et s'appelait Freddy Vandamme vit au Brésil, à Rio de Janeiro. Il y est administrateur de société. Pendant la guerre, ses parents étaient divorcés. Son père était au Brésil et sa maman, à Bruxelles. Il était venu à Schaltin sur indication du Grand Rabbin de Bruxelles de l'époque. Celui-ci était en contact avec la Résistance...

Le tir des mitrailleuses

Siegfried a conservé beaucoup de souvenirs: l'ancienne ferme, derrière le château, le baron Warnant, les allées et venues des «Boches» comme il les appelle toujours, la peur mais les bons moments de détente, les mauvais souvenirs de l'attente de cette période



Sur des photos du livre de Luc Jadot (en compagnie de Jean-Marie Paggen), Siegfried reconnaît des figures de l'époque et les montre à son épouse.

de sa vie.

«Le pain puait... Comme nous étions contents de partager des parcelles de produits envoyés par les colis de la Croix-Rouge, du moins ce que les Allemands laissaient pas-

ser...»

Siegfried a toujours dans les oreilles les tirs des mitrailleuses qu'on entendait dans le lointain. Ils étaient 60 garçons à vivre à l'institut dont 12 enfants



Luc Jadot a montré à Siegfried Glatt le diplôme qu'a reçu l'institut de Schaltin pour son action envers les Juifs.

juifs dont on avait caché la vraie identité. Il y avait aussi des adultes juifs, des Polonais, notamment. La maman de Siegfried était d'origine polonaise. Comme les autres, ils allaient à

la messe à l'église du village, rien ne les distinguait des autres.

Il était présent le jour de la rafle des Allemands, un fait malheureux de l'histoire de l'institut et à laquelle Siegfried a échappé. «J'étais sur la terrasse et je lisais un livre... en le tenant à l'envers mais les Allemands n'y ont rien vu...»

Il avait enfoui dans la terre les lettres que lui envoyait sa maman. L'enfant juif d'alors, et qui est toujours resté juif malgré des essais de conversion du Père Capart, une personne bien connue à Schaltin, se souvient de l'abbé Dauvin («lui, il n'a jamais essayé de me convertir»). Siegfried Glatt, 66 ans plus tard, le déclare: «ce fut une bonne formation pour moi, ici».

L'émotion l'a gagné quand le directeur général actuel de l'institut l'a invité à revoir sa chambre, à l'étage du château, une chambre aujourd'hui transformée en bureau pour les besoins de l'institution. Il montre où son lit se trouvait. Il parle de ses compagnons de vie. Personne ne connaissait la vraie identité et l'origine de l'autre. «Et nous n'en parlions pas...» ■

Après un coup de fil du Brésil...

Surpris, Jean-Marie Paggen, le directeur général de l'Institut de Schaltin quand, il y a quelques jours, il reçoit un coup de fil de l'étranger. À l'autre bout du fil, une voix avec un accent espagnol. C'est un Brésilien qui l'appelle. Lui, il a vécu, un an de sa vie quand il était adolescent, caché au château de Schaltin. Il souhaiterait revoir les lieux. Rendez-vous est fixé. Et au jour convenu, Siegfried Glatt retrouve Schaltin. Il y a été l'objet d'une sympathique réception à laquelle la direction avait invité des membres du personnel d'aujourd'hui.

Son avion l'a débarqué à Paris d'où il a loué une voiture pour venir en Belgique, notamment. Son épouse, Belge, émigrée au Brésil, là où le couple s'est connu, a encore de la famille à Anvers. Siegfried n'en a plus.

L'homme a 82 ans et est le père de trois enfants qui n'ont pas connu la guerre et qui ne prêtent pas beaucoup l'oreille aux souvenirs distillés par le père. Siegfried est aussi le grand-père de 6 petits-enfants.

Si ce n'est une démarche un peu hésitante, du moins quand il emprunte des escaliers, l'homme est encore en bonne santé et a conservé une mémoire étonnante. Pas mal de souvenirs coïncident avec des éléments du livre sur le château de Schaltin, écrit par l'actuel bourgmestre de Hamois qui a été aussi responsable de l'institut. Luc Jadot. Celui-ci lui a offert les deux livres qu'il a consacrés à Schaltin et il a aussi montré le diplôme de reconnaissance remis à l'institut pour son attitude envers les Juifs pendant la seconde guerre mondiale. Sur des photos du livre, Siegfried a



Siegfried a aujourd'hui 82 ans et sa mémoire n'a pas failli.

reconnu pas mal de figures de l'époque, il sourit en les revoyant et en les nommant.

Il se souvient aussi que pour se faire un peu d'argent, il a été vendeur de journaux dans la rue, à Bruxelles où il a vendu Vers l'Avenir...

BEAURAING



Un chef de service faisant fonction Le commandant Yves Brun partant à la retraite, le conseil communal, lors de sa dernière séance, s'est penché sur sa succession. À partir de ce 1^{er} octobre et en faisant fonction, c'est le Beaurinois Marc Léonard qui occupera la fonction de chef de service. Sous-Lieutenant, l'homme habitant la cité mariale connaît particulièrement bien le SRI de Beauraing. Il compte plus de 25 ans de service en son sein. Il connaît donc bien le matériel, le métier et les hommes qui constituent ce service.

GEDINNE Patignies

Ils ont tenu la distance

Fidèle à la tradition, le comité des Jeunes de Patignies a organisé des festivités ayant pour but de rassembler les villageois et amoureux du village. Cette année, les bénévoles ont rempli, avec succès, leur mission. «On a débuté, avec un tournoi de kicker dont on est particulièrement fier. Dans la région, cette manifestation, après avoir connu un engouement, a quasi disparu. Actuellement, nous sommes les seuls à l'organiser. Cette année, 20 équipes étaient en compétition.»

Monument, le lancer de ballots a été évidemment mis au programme de cette édition 2010. Bals, jeu de cartes et repas ont été parmi les ingrédients.

Le comité de Patignies se porte particulièrement bien. Pour assurer leur tâche, vingt-cinq bénévoles



Les jeu

les son
le comi
Léonard

SIEGFRIED GLATT (FREDDY)

Gros plan

sur...



Marcel

Liebman



**La rafle des enfants juifs et des réfractaires au Service du travail obligatoire (S.T.O.)
- 2 août 1944**

Voici le récit de la rafle par Marcel Liebman, un des enfants juifs cachés à Schaltin :

Le 2 août, vers 9 heures, alors que le rassemblement du matin venait de s'achever, je montai dans une chambre qui servait de salle d'études, ouvris mes livres et mes cahiers de latin. J'avais à peine écrit quelques lignes qu'un vrombissement d'autos me fit sursauter [...] Je me précipitai vers la fenêtre, jetai un coup d'oeil au dehors et reculai d'horreur. Les Allemands étaient là et, hurlant des commandements incompréhensibles, faisaient irruption dans le château. Je fis quelques pas dans le hall du deuxième étage et j'y rencontrai un camarade juif. Nous restâmes là quelques instants, prêtant l'oreille, essayant de comprendre ce qui se passait sans nous risquer à descendre.

-Ne descendons pas, dis-je à mon compagnon. S'ils montent, nous nous enfermeront dans les cabinets ou nous nous échapperons par les toits...

-Fais ce que tu veux, moi je vais au rez-de-chaussée, me dit-il. Il tremblait comme une feuille et me regardait, hagard.

-Tu es fou : ils vont t'arrêter ! Qu'est ce que tu risques à rester ici ?

-C'est inutile. Nous sommes fichus ! Autant se rendre.

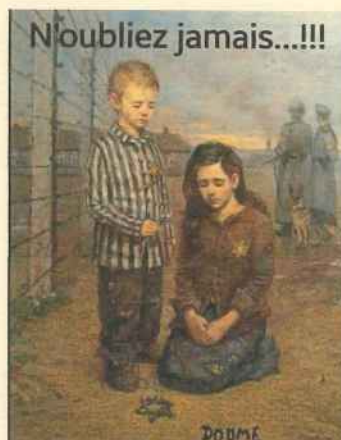
Je le suppliai de n'en rien faire, de ne pas m'abandonner. En vain... Le malheureux avait perdu la tête. Il me quitta, descendit dans le hall d'entrée et se livra aux policiers nazis. Quant à moi, je me terrai dans ma chambre. Y restai-je une heure ou deux à attendre, prêt, si j'entendais les Allemands approcher, à me jeter sous un lit. Le temps me parut interminable et la situation désespérée. A tout moment, je m'attendais à voir les gestapistes faire leur apparition et s'emparer de moi. mais les minutes passaient et les quarts d'heure, interminables. Seules les rumeurs de la maison et quelques cris prouvaient que les Allemands étaient toujours dans le château. Lorsque j'entendis un nouveau bruit de moteur, je n'osai plus regarder par la fenêtre, craignant que ces vrombissements annoncent non pas le départ des Allemands, mais l'arrivée de nouveaux policiers. Après toute cette agitation, un grands silence s'était emparé des lieux. Pourtant, je restai rivé à mon lit. Cette prudence me sauva car une pétarade se produisit peu après : c'était une seconde voiture allemande arrivée en renfort.

Il était très tard lorsque je me risquai hors de ma cachette. Prudemment, je descendis vers le premier étage et me trouvai bientôt confirmé dans mon espoir : les gestapistes avaient disparu. C'est à ce moment que je pensai à mon frère Léon. Qu'était-il devenu ? Les Allemands l'avaient-il arrêté ? Et mes camarades ? Je me précipitai au rez-de-chaussée. Léon était là, dans le hall, qui me faisait de grands signes. Et les autres, où étaient-ils ? Ils en ont arrêté sept, me dit Léon, et il me raconta le drame.

A peine les Allemands étaient entrés au château et avaient-ils fait irruption dans le bureau de l'aumônier que tout le monde avait été rassemblé sur le perron par un des policiers. Quelques minutes plus tard, un gestapiste se planta devant le groupe de garçons, promenant sur leurs visages un regard inquisiteur. A ces côtés, il y avait ce jeune Juif qui, mort de peur, m'avait quitté pour se livrer à la police. Il était d'origine allemande et complètement égaré : cette double raison suffit à lui faire accepter la fonction d'interprète et celle d'intermédiaire. S'adressant à ses camarades, il déclara : "Voilà, nous sommes découverts. Cela ne sert à rien de nier. Ils sont venus chercher sept Juifs et c'est moi qui doit les désigner. Si je le fais pas, ils s'en chargeront eux-mêmes. Et maintenant, je vais vous traduire toutes les paroles de l'officier". Et il traduisit : "Que les jeunes gens juifs sortent des rangs. C'est une question d'honneur et de loyauté. Pourquoi vous cachez-vous ici d'ailleurs ? Car vous êtes des lâches des hypocrites, des parasites et des fainéants. Maintenant, vous allez partir pour l'Allemagne où nous vous mettrons au travail. Ce sera pour vous une vie nouvelle. Je ne vous cache pas que ce sera assez dur, mais nous vous traiterons correctement.

Après quoi, le malheureux interprète désigna du doigt sept garçons. Parmi eux, il y avaient six Juifs, dont Léon et un jeune homme "aryen" qui put se faire reconnaître comme tel. Les six garçons furent séparés des autres et durent se présenter dans un salon où d'autres Allemands les attendaient. Quand Léon y pénétra, il eut la présence d'esprit de déclarer : "Je ne suis pas Juif. Je suis Espagnol et vous n'avez pas le droit de m'arrêter". A sa plus grande surprise, il entendit un officier lui répondre : "Dans ce cas, excusez-nous. Les Espagnols sont nos alliés et nous avons le plus grand respect pour le général Franco. Vous pouvez vous retirer". Léon s'exécuta, abasourdi. Un autre Juif réussit à duper les Allemands et fut immédiatement relâché. Quatre garçons, parmi lesquels Samuel Freuman, furent emmenés. Après quoi, furieux sans doute de ne pas avoir pu découvrir les sept Juifs qu'ils recherchaient, les Allemands se vengèrent en arrêtant trois dirigeants de la colonie (dont deux étaient des réfractaires au Service du Travail Obligatoire - S.T.O.). Tous furent déportés en Allemagne[...]

(Ex : LIEBMAN, Marcel, *Né Juif - une famille juive pendant la guerre*, Bruxelles, 2011)

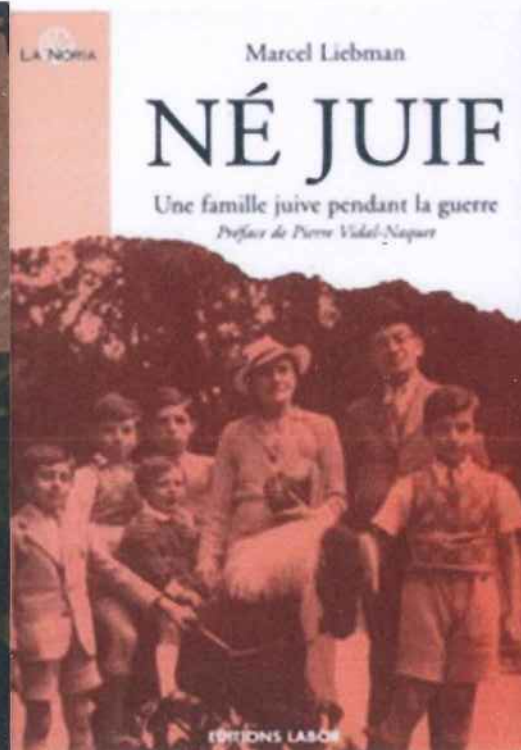
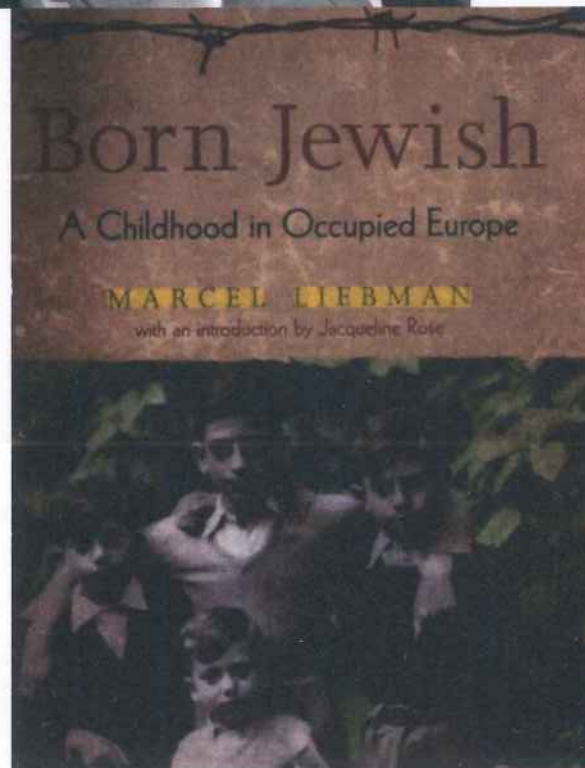


©Internet



Entre héritage et révolte,
la filiation est un chemin
semé d'embûches.

Riton Liebman



Marcel Liebman

Biographie

Naissance 1929

Décès 1986

Nationalité Belge

Activités Historien, sociologue, journaliste

Autres informations

Site web www.institutliebman.be

Marcel Liebman (1929-1986) a enseigné l'histoire des doctrines politiques et la sociologie politique à l'Université libre de Bruxelles et à la Vrije Universiteit Brussel.

Biographie

Issu d'une famille d'origine juive polonaise, il raconte son expérience de la Shoah dans son ouvrage *Né juif*. Historien du socialisme et du communisme, il a publié de nombreux essais réputés, notamment sur la Révolution russe, le léninisme et le mouvement ouvrier belge. Il fut aussi un précurseur du dialogue israélo-palestinien. Sa démarche intellectuelle était engagée, critique et rigoureuse. De 1962 à 1967, il fut rédacteur dans l'hebdomadaire *La Gauche* et fonda après 1968 la revue *Mai* qui exista jusqu'en 1973.

Professeur à l'Université libre de Bruxelles, il participe en 1976 à la création de l'Association Belgo-Palestinienne, avec Naïm Khader et Pierre Galand, et en devient le secrétaire général.

Riton Liebman, son fils, est un comédien, auteur et réalisateur belge. Dans la pièce de théâtre 'Liebman renégat'¹, le fils parle de la vie de son père et de sa relation avec celui-ci.

Une fondation placée sous la présidence de Mateo Alaluf, qui incarne à l'Université libre de Bruxelles son aile gauche, porte son nom à Bruxelles. Celle-ci vise à contribuer de manière générale à l'étude du mouvement socialiste et de la pensée de gauche. Elle a pour objet la promotion d'une réflexion critique sur les pratiques des mouvements sociaux et un éclairage des enjeux politiques actuels par l'histoire².

Bibliographie

- *Les variations de la notion d'antisémitisme comme reflet de la condition juive*, in *Les Temps Modernes*, n° 194, juillet 1962, p. 109-127.
- *Origine et signification idéologiques de la scission communiste dans le parti ouvrier belge (1921) : étude dans un contexte international*, Université Libre de Bruxelles (thèse de doctorat), Bruxelles, 1963.
- *La Révolution russe. Origines, étapes et signification de la victoire bolchévique*, Gérard & Co, coll. « Marabout Université », Verviers, 1967, 442 p.
- *Le Léninisme sous Lénine*, Seuil, coll. « Esprit », Paris, 1973, 2 vol., 333 p. et 397 p.

Prix international Isaac Deutscher 1975

- *Connaître Lénine*, Marabout, coll. « Marabout Université », Verviers, 1976, 254 p.
- *Né Juif : Une famille juive pendant la guerre*, Labor, coll. « La Noria », Bruxelles, 1996, 2^e éd. (1^{re} éd. 1977), 192 p. (ISBN 2-8040-1122-4)
- *Les Socialistes belges : 1885-1914 : la révolte et l'organisation*, Vie Ouvrière, coll. « Histoire du Mouvement Ouvrier en Belgique », Bruxelles, 1979, 299 p.
- *Les Socialistes belges : 1885-1914 : le POB face à la guerre*, La Revue Nouvelle, Fondation J. Jacquemotte et Vie Ouvrière, Bruxelles, 1986, 72 p. (ISBN 2-87003-204-8)
- (nl) *Een geschiedenis van het Belgisch kommunisme : 1921-1945* [« Une histoire du communisme belge : 1921-1945 »], *Masereelfonds*, coll. « VMT-cahier », Gent, 1980, 154 p. (ISBN 978-90-6417-024-9)
- Marcel Liebman et Ralph Miliband, *Le Dilemme israélien : Un débat entre Juifs de gauche*, Page Deux, coll. « Cahiers Libres », Lausanne, 2006, 94 p. (ISBN 978-2-940189-33-5)
- *Entre histoire et politique : Dix portraits*, Aden, coll. « Fil rouge », Bruxelles, 2006, 240 p. (ISBN 978-2-930402-24-6)
- *Figures de l'antisémitisme*, Aden, coll. « Fil rouge », Bruxelles, 2009, 232 p. (ISBN 978-2805900211)
- Lénine: Le Léninisme sous Lénine, Samsa, « Histoire », Bruxelles, éd. rev. et augm., 2018, 701 p. (ISBN 978-2-87593-127-6)

Source Wikipédia

Collection

Defauw

Lucien

Defauw

Ses débuts dans la
JOC

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
BRUXELLES

Fédé : Bouscron

Section :

Bouscron Centre

Inscription N°

10924

Nom :

Defaux Lucien

Adresse :

rue de la Gair, 10

Localité :

Bouscron

Profession :

Employé.

Date de naissance :

18/5/22.

Date d'inscription :

20/6/37

Pour le Comité Général :

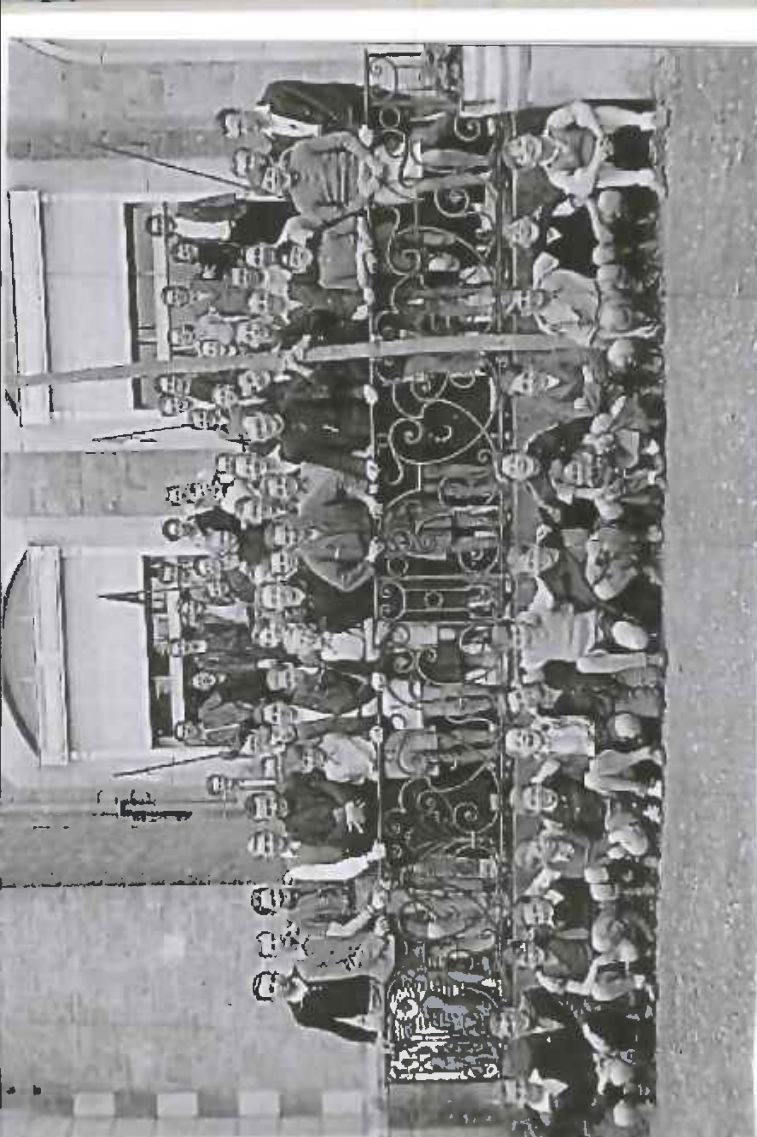
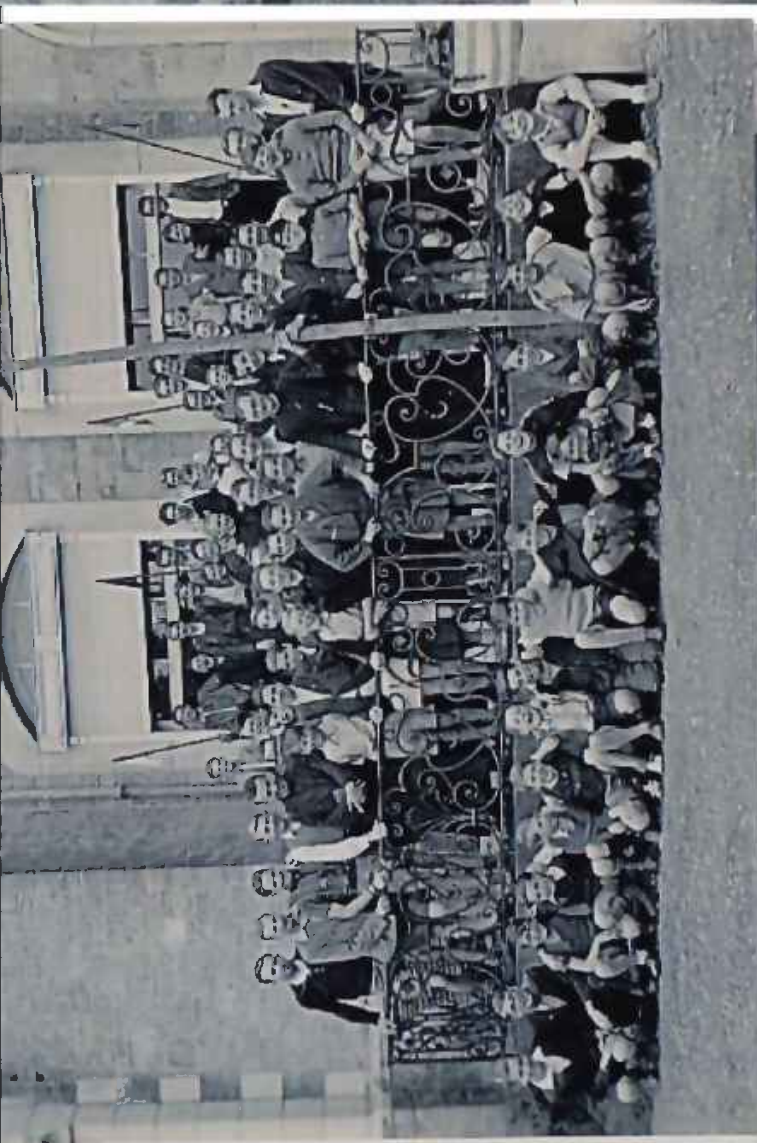
[Signature]

Pour le Comité Fédéral: Pour le Comité Local:

[Signature]

M. Dejonghe

Sa vie à Schaltin



Tourneppe le 27 juin 1943.-



Chef,

"à cause des peines,
la vie est belle "(Portugaels;
c'est d'ailleurs tout ce
qu'il y a de plus vrai, mais
pour le moment tout va bien, donc pas de
peines, et cependant la vie est belle, donc
aujourd'hui la formule "Portugaels" n'est
pas bonne (tu peux lui dire)

Nous avons du temps splendide
c'est bien tombé pour un dimanche, les comp.
sont occupés à un concours de jeux populaires
et cela avec un entrain sans pareil, et moi
pauvre "tuyau de pipe"(titre dont tu à bien
voulu me gratifier) je suis enfermé dans le
bureau pour te donner des nouvelles de "ma"
cure, toutefois je ne te dirai pas tout ce
que l'on fait ici, car je veux te laisser
la surprise de voir les changements.

Un fait certain c'est qu'on
a mis ici tous ceux qu'il faut raboter, limer
et polir !... bon sang quel bazar.

Et cependant nous tenons le
gouvernail fermement et la barque arrivera
à bon port, cela est certain, nous avons une
discipline de fer, et les compagnons en sont
les premiers contents.

Pour le moment nous sommes à
23 comp. ce n'est certe pas beaucoup, mais
c'est plus difficile à tenir que 40. heureu-
sement le 1er Juillet il nous en arrive une
vingtaine, tu verras vieil haricot, à la
réunion du 12 comment va la baraque.

(si par bonheur tu savais encore me procurer
une ou deux paires de chaussettes comme
celles que tu m'a donnée cela me ferais un
immense plaisir, tu me diras, combien je te
dois pour cela . Merci d'avance,

André.

meilleures amitiés à tous, compagnons et dirigeants, Alfred?, René, Jean et René
un bonjour tout spécial à Miller, Klainan et à mon cher Willy ainsi qu'à tout
les anciens, Mes respects aux RR. P. Hamont et Gueur.

si cela peut t'intéresser voici notre O.J.

- 6h30 -lever des dirigeants.
- 7h15 -méditation
- 7h30 -lever des comp.
- 8h -Messe
- 8h40 -Gym.matinale
- 9h -Déjeuner.
- 9h30 -Temps libre
- 9h40 -Rassemblement : Mot d'ordre
Salut au drapeau.
- 9h50 -Travaux.
- 10h30 -Jeux.
- 11h -Causerie.
- 11h30 -Bain
- 12h15 -Ordre des chambres.
- 12h30 -Diner - Sieste.
- 2h45 -lever (temps variable) Chants, danses, etc
- 3h30 -Temps libre et Culture physique.
- 4h15 -Gouter
- 4h45 -Jeux et services (lait)
- 6h20 -Bibliothèque et lecture en silence
- 7h10 -Toilette.
- 7h15 -souper.
- 8h -Temps libre (Conseil des C.E.) 15'
(rencontres d'Eq.) 10'
- 8h45 -Rassemblement, à l'extérieur 2'
- Réunion au réfectoire (chant) 3'
- I.-rapport de la journée. 3'
- Mot du chef. 5'
- remise des salaires. 2'
- Mot de l'aumonier. 5'
- Rassemblement à l'extérieur. } 5'
- Remise du fanion d'honneur. }
- Prière du soir à la chapelle. 5'
- 9h15 -Dortoir. Douches.
- 9h35 -Couvre-feu.

Ceci est notre journée habituelle et avec cela ça marche, et jusque maintenant il est très rare que nous ayons dérogé à notre ordre du jour de plus de 5' (j'ai d'ailleurs reçu ma montre) il est un fait c'est que pour tout, la maison est plus facile ici. jamais besoin de se chauffer ou déchauffer 10 fois par jour c'est très simple.

Plus de place, bon travail, à bientôt, et



De arbeid is ons heilig
Gods Zoon was werkgezel

Gaalbeke den 25 juin 1902

Mon bien cher Lucien,

Je m'empresse de te remettre la brochure que tu as eu la gentillesse de me prêter. Je m'en suis servi durant ces quelques jours : je n'oserais profiter de ta bonté mais je t'avouerai que c'est bien à regret que je n'ai pu la garder plus longtemps. Je comprends aisément que tu ne peux manquer bien longtemps ton guide et je m'en voudrais d'être la cause d'un retard dans une préparation ou un travail "Jeune J.O.C."

Je te remercie infiniment et admire tes idées fraternellement jœistes. On a rendu à un dirigeant de "Jong- K.A.J." un bien grand service : j'ai avalé littéralement l'article "à qui s'adresse la jeune J.O.C." J'ai pris des notes et ce sera la leçon de formation technique que

je pourrai donner dimanche aux futurs dirigeants fédéraux de "Jong- K.A.J."

Il est regrettable que je n'ai pu faire la même chose concernant la leçon suivante : "notre méthode". Enfin, contentons-nous, j'ai pu arriver à décrocher le meilleur.

Je ne suis informé à Bruxelles et malheureusement le stock en brochures "Un groupe de Jeunes dans la J.O.C." est épuisé.

J'oserais m'adresser à toi, mon cher, et te prierais de regarder, de chercher soit à ta fédé. soit ailleurs si par bonheur tu ne pourrais découvrir brochure pareille. Je serais bien heureux. Toutefois, je ne te demanderai l'impossible. Je te remercie bien cordialement d'avance. Quissent tes recherches être couronnées de succès! De toute façon tu pourrais informer Achille Deman des suites de tes démarches.

Fraternellement à toi et amitiés jœistes

Fidélité au Christ et à notre idéal

Worbeke

Nom
et adresse de
l'expéditeur

Nom
et adresse van
den afzender

M. H. J. J. J. J.

CARTE POSTALE
"SECOURS D'HIVER"
UN BRAS DE SOLIDARITÉ
NE SE REFUSE PAS.
POSTKAART



M. H. J. J. J.
Château de Schat
par Namur-en-Co
(Namur)

T.

Charleville, le 18. 11. 1918.

Mon cher Léon,

Ta lettre du 14 est venue.

D'accord... d'accord... on toute la lique
les as ont toutes les satisfaits de leur séjour
à Schatting.

Quand tu as les congés tu feras toujours je
par Champagne. Y'a rien toujours pour
venir à Schatting un de ces quatre!

Bien affectueusement et
amicalement salut.

Yvonne de Hilde

Nom
et adresse de
l'expéditeur
N° de la
feuille
N° de la
feuille
N° de la
feuille

CARTE POSTALE



POSTKAART



EN VENTE DANS LES PHARMACIES, EPICERIES ET CONSERVATOIRES DE NOURRISSEMENT
PUBLIBEL 487

M. le chef de la cure
forêt Chateau de et à
Chalvin
par Hamois

Wolluwe' le

Chef -

Comment vous
portez vous ? Bien f'is jure. Moi aussi
et f'is jure venir le co. Si le père la
est a Chalvin. Rappeller moi a son
souvenir. Mes compliment a jure.
au record et mon ancienne équipe
je vous quitte en attendant de venir
les raconter. Un foriste récent E. de la

Bruxelles, 17.11.43.

tout ce que tu as été pour moi durant
ces quelques semaines : ta attention,
tes services, ta bonne humeur, ton
enthousiasme, etc: bref toute une série de
choses que je ne puis plus dire pour ne
pas te faire rougir ...

Voilà donc la nouvelle colonie commen-
cée, avec de nouveaux amis, et
moins de compagnons. Que je regrette de
ne plus te faire! Le stuff plus complet, ce
qui permettra à chacun de se donner
et de suivre davantage les compagnons,
de s'intégrer à une équipe et d'en
aider les membres. Voilà du beau
travail et du bon boulot pour quelques-uns
qui aiment son métier de chef. Car il
est inimaginable qu'après un mois on
ne puisse rien mettre dans la poche
de ces montants de 15 ans!

bon cher chef!

Rentré à Bruxelles depuis deux jours,
je commence à bien sentir le vide des
journées, parées si loin de Schaltin.
Plus rien de tout ce que faisait la
charme des journées, depuis les heures
passées avec les compagnons jusqu'aux
moments de détente entre les chefs. Plus
de coup de foudre ni de rassemblements,
rien. Mais cela aussi est la vie, et
je me prépare déjà au prochain camp
que je pourrai passer. L'air poivré,
si il plaît à Dieu, au milieu de tous
ces bambins.

chef, mon vieux lion, hures de

qu'ils tiennent davantage en équipe,
si possible. Faire mousser plus est aisé
par des activités en équipe, des sorties en
équipe, du feu en équipe, des préparations
de feu de camp en équipe. Parfois même
un feu de camp que nous avons eu l'avan-
veille du départ. Tu auras d'ailleurs re-
marqué que celui de la cabane, sans
préparation ou presque - est meilleur que
l'autre. Certains camps ont fait de faux
de camp tous les jours. J'en veux, quant
à moi, fuyant les choses à 80 km de
distance qu'il en faudrait au moins
tous les 8 jours!

Et la discipline: elle marche? sans
trop de difficulté? même de fer dans
gant de velours? En tout cas, que
cela ne nous empêche jamais d'être
bon avec les gens, mais là, ce qui
s'appelle bon: le cœur sur la main,

qu'ils sentent et voient qu'on la aime
bien et qu'on leur veut du bien. Ils
le sentent si vite. (Je recommande
même d'aller les border le soir dans
leur lit et de leur dire à l'oreille un
petit mot: du moins chaque soi-
rant dans sa chambre!).

J'ai encore quelque chose à te de-
mander:

- 19 veux-tu remettre les mots ~~à~~ ci joints
à leurs destinataires: Henri - Second - Julien -
Tant - Ton Rillaer (pour d'ailleurs lui que je lui ^{ai} en-
voyé).
- 29 veux-tu demander à Maillot ce que je
dois faire avec l'oise que n° 2, qu'il se
trouvait sur le Caspette. Puis, si le gendre
se souvient de lui en préférant-il que je le
lui envoie...
- 39 J'attends les photographies avec impatience. Pour
la seconde série, envoie-moi celle qui sont
intéressantes et que tu juges belles Henri.

Mme voilà au bout de mon rouleau.
Crois bien que je t'embrasse encore bien
souvent à Schœlten et à des c. l'eff, et que
j'aimerais toujours savoir que tout va bien
à bord.

Prisent, si tu le peux bon, mon bon souvenir aux
camarades, et à toi, chef, un solide poignée de
main.



Bruxelles, le 6/7/43.

+
Mon bien cher Léon,

Excuse-moi, mais je suis toujours débordé ces temps-ci. Période des S.E., je n'espère d'ailleurs pas une amélioration dans ce domaine. J'demande à mes correspondants d'avoir de la patience ! D'accord pour le manque de chef. J'espère que tu auras reçu maintenant un bon: F. Kestens !

Lorsque j'étais là-bas, je faisais cesser l'épluchement s'il n'était pas fini, afin d'avoir au moins une heure avant le dîner. C.à. que l'on terminait le travail à 12 h. et qu'on débute à 13 h. A ce sujet, pour l'épluchement, je crois qu'il faudrait en obtenir la suppression pour l'avenir. En attendant, je croyais toujours possible de diminuer le temps qu'on y met. Confie cet essai à Fern. Kestens donne lui quelques types bien disposés (pas nécessairement toute une équipe) et demande leur d'une fois montrer ce qu'ils savent faire. Il est absolument certain que le nettoyage des F. d. T. traîne et est fait à contre cœur. C'est cela surtout, qu'il faudrait changer progressivement, ce n'est pas une punition !!!

Un grand point capital pour le Centre d'Intérêt, c'est les réunions régulières des Ch. Eq. le soir. Je pense avoir suffisamment prouvé que c'est possible, si on tient à l'O.T., d'autant plus, que l'on n'a plus de salut le soir comme je l'avais au mois de Mai.

Pour ce qui concerne la discipline, je suis heureux d'apprendre que cela va mieux. **CEPENDANT**, je crois que vous m'avez très mal

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

compris pendant que j'étais avec vous là-bas. En effet, je croyais
absolument nécessaire A CE MOMENT LA et non pas toujours! de
réagir vigoureusement. Et j'ai bien peur que l'on ne continue de
cette voie, alors que ce n'est pas un but... mais un moyen.
C'est l'esprit qu'il faut changer surtout... Esprit de joie, d'enthousiasme,
de Joiesme, etc...

Un autre aspect, que je regrette beaucoup que vous n'avez pas
assez remarqué, c'était les nombreux contacts personnels que j'avais
avec les Compagnons. Je le faisais discrètement, mais ils étaient beaucoup
plus nombreux que vous le supposez. Je dois même ajouter, que rien à
faire la discipline (sans compter la ruse), j'ai obtenu beaucoup plus que
par ce que je faisais comme "gendarme", apparemment. Et je trouve
très regrettable, que l'on se borne ainsi à juger et voir uniquement
le superficiel que j'utilisais. D'autant plus, que il ne s'agissait
que d'une attitude purement temporaire. Juste le temps nécessaire pour
mettre un tant soit peu d'ordre, et avoir l'autorité des autres chefs.

Quant à trouver le temps... tu sais bien mon dada vis-à-vis
de André Jacques. Combien de fois n'ai-je pas dû lutter avec lui
pour obtenir enfin qu'il se décharge sur les autres: liquider son
"bazar", son capharnaüm de sa chambre - confier l'intendance
à un autre - éviter de clouer, de réparer lui-même un tas d'affaires
videmment, si on se laisse absorber par les détails, il s'en suit
qu'on est incapable de voir l'ensemble et d'être assez dégagé,
pour voir personnellement les chefs et les Compagnons.

Pour le programme, il y a moyen de le réaliser, si tu veux
1) à cesser le travail pour tous à 12 h. (ou 1 h. je ne sais comment cela va)
2) à avoir un Conseil des Ch. Eq. chaque jour (le soir par ex.)
3) " " des Rencontres d'Equipes " soit à midi, soit
soir.



Quant au Groupe Joe dont tu parles, l'idée me semble intéressante. Cependant, il faudrait en parler d'abord à la réunion du Chef. Ce serait trop long à exposer ici. Retiens cependant qu'il faut tenir compte de deux choses :

1° Un groupe tel que Camille Laurent a fait, suppose un groupe stable et non pas changeant tous les mois, et même tous les 15 jours. Je ne sais d'ailleurs pas, si Camille le fait convenablement ???

2° Un moyen positif doit être inventé et compris par les Chfs d'Equipe. Or comment y arriver ?

Quelque soit la solution, il me semble que l'idéal serait que le Comité des Ch. Eq. serait un vrai C. Ch. Eq. Joe, ou du moins y arriver dès le plus bref délai !

Bref, cela n'est pas si simple... Il faudrait réfléchir à deux fois avant de commencer...

Beaucoup d'autres choses encore, demande à être étudiée... avec courage et patience.

J'ai reçu tes missives, elles parviendront demain à Marse. Bien les compliments à tous et en union de frères et d'eff.

Fraternellement in x.

[Signature]

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :

4-15
7943

[illegible]

M. Bon Lenglez
Chef de Gare Châtea
Scheltin (Concy)
par Hamois en Con

Paris, le 9 décembre

Mon cher Louis.

J'espère que le R. P. Gausson vous a communiqué mes
pour et val. Mais ce que je voudrais, avant tout, c'est dis-
vous, m'être ensemble nos idées et cela au plus tôt. Je
aller à Schallin moi-même mais prochain toi et revenir le
mais c'est très difficile pour moi. Classi c'est moi qui vous in-
venir ici à Nurem, déjà ce dimanche si vous pouvez, mais plu
mercredi prochain. Vous pouvez partir de Schallin par le train
correspondance à Linz. Il y a retour à 6h-16 h. soir. Emportez
pour repoudre les chemins, papiers, matériel électrique
que l'on se procure pour vous tous ici. Tous aurez le plaisir
confection. D'ici tout le jour, vous recevrez des sketchs tapés
machine, à faire apprendre par cœur et répéter par vos
Mais venez, cela sera le mieux. Je vis que mercredi est, précis
le 44, jour de changement, mais on vous remplacera tout
de vous voudront communiquer avec vous. Prenez une r
(très grande) avec vous. Au plaisir de vous revoir et d'en f
travail en collaboration pour le Christ N-3. L. F. Gausson



Pompeilles, le 22/6/43.

Mon cher Lion,

J'espère que ta nouvelle mission s'accomplit selon tous les vœux et souhaits que tu formules.

Laisse-moi encore insister, sur l'importance de ton rôle là-bas. Je suis convaincu, qu'il n'y a pas de meilleure école de formation pour un dirigeant fédéral que. Et de plus, je vous l'ai dit aussi lors de mon séjour à Scheltin, je suis même convaincu qu'il s'agit d'une école de chef pour la l'expérience que tu vas acquérir, en faisant l'entraîneur et présentant sur toi-même, fera de toi chef et homme pour plus tard, capable d'assumer responsabilités.

J'ai été à Maseran samedi 19 et j'ai vu une nouvelle équipe se préparer à la fin pour remplacer les absents. Une bonne quinz. de bons mit locaux 17 ans, sont formés pour devenir + tant équipiers fédéraux. Cela s'appelle Ecole Régionale tout va très bien - Roger Eggemann est revenu à raccourcir son apostrophe en Allen - merveilleux. Cependant, il compte s'éclipser évidemment !

Bien les compliments à Alfred, à tous les humoristes et à Willy Recour.

Veuillez bien dire à la dernière que j'en ai remercié (humoriste) et qu'il est très cher de Jean de Becker. Demande lui de lui écrire de temps en temps. Bien fraternellement en

Alfred

Nom
et adresse de
l'expéditeur

Namen
en adres van
den afzender

M. E. de la Roche
Val d'Arc
M. E. de la Roche
Woluwe 15
M. E. de la Roche
15

CARTE POSTALE



POSTKAART



Les vitamines
qui vous manquent,
vous les trouverez
dans l'aliment
vitaminé total

VIAMINE

EN VENTE DANS LES PHARMACIES, EPICERIES ET CONSULTATIONS DE NOURRISSONS
PUBLIBEL 497

M. le chef de la cure
Yoris le Chateau de St
Chalvin
par Hamois



De arbeid is ons heilig
Gods Zoon was werkgezel

Glabbeke den 25 juin 1902

Mon bien cher Lucien,

Je m'empresse de te remettre la brochure que tu as eu la gentillesse de me prêter. Je m'en suis servi durant ces quelques jours : je n'oserais profiter de ta bonté mais je t'avouerais que c'est bien à regret que je n'ai pu la garder plus longtemps. Je comprends aisément que tu ne peux manquer bien longtemps ton guide et je m'en voudrais d'être la cause d'un retard dans une préparation ou un travail "Jeune J.O.C."

Je te remercie infiniment et admire tes idées fraternellement jœistes. Tu as rendu à un dirigeant de "Jong-K.A.J." un bien grand service : j'ai avalé littéralement l'article "à qui s'adresse la jeune J.O.C." J'ai pris des notes et ce sera la leçon de formation technique sur

je pourrai donner dimanche aux futurs dirigeants fédéraux de "Jong-K.A.J."

Il est regrettable que je n'ai pu faire la même chose concernant la leçon suivante : "notre méthode". Enfin, contentons-nous, j'ai pu arriver à décrocher le meilleur.

Je ne suis informé à Bruxelles et malheureusement le stock en brochures "Un groupe de Jeunes dans la J.O.C." est épuisé.

J'oserais m'adresser à toi, mon cher, et te prierais de regarder, de chercher soit à ta fédé. soit ailleurs si par bonheur tu ne pourrais découvrir brochure pareille. Je serais bien heureux. Toutefois, je ne te demanderai l'impossible. Je te remercie bien cordialement d'avance. Quissent tes recherches être couronnées de succès ! De toute façon tu pourrais informer Achille Deman des suites de tes démarches.

Fraternellement à toi et amitiés jœistes

Fidélité au Christ et à notre idéal

Worber

Nom et adresse de l'expéditeur
 M. L. L. Jacques
 25 Rue de la Liberté
 Hamois
 Il est 3 heures
 1914

POSTKAART
 OEFENPLICHT
 FAITES VOTRE
 NOUVEAU DEVOIR ENVERS
 LES SECOURS D'HIVER
 CARTE POSTALE



50c
 1914



Monsieur Leon Lenglez
 Château de Schallin
 Schallin par
 Hamois en Condroz

Nom et adresse de l'expéditeur
 M. A. Haba
 16 Rue de Rome - Valenciennes
 et bien à toi in X°
 pour

CARTE POSTALE
 CHASSEZ LA MISERE
 PAR LA SOLIDARITE!
 FAITES VOTRE DEVOIR
 POSTKAART
 SECOURS D'HIVER



M. Leon Lenglez
 Château de Schallin
 à Schallin
 par Hamois - Condroz

Nom et adresse de l'expéditeur
 M. Van de Walle
 24 Rue de la Liberté
 Hamois
 1914

CARTE POSTALE
 POSTKAART
 HAMOIS
 T 23 X 1914



M. Leon Lenglez
 Château de Schallin
 par Hamois
 En Condroz

Nom et adresse de l'expéditeur
 M. L. L. Jacques
 25 Rue de la Liberté
 Hamois
 1914

POSTKAART
 CARTE POSTALE



M. Lenglez Leon
 Château de Schallin
 par Hamois
 En Condroz

Neuille ne cessez de faire un peu de
marché mais c'est ma seule façon
d'écrire des lettres.

A présent je termine en vous souhaitant
à vous et à vos Vais Bons Amusements
ainsi que Bon Courage.

J'espère que cette dernière vous donnera
bonne santé.

Un équipier de la Cane.

Hyacinthe Lathé

Voici mon adresse

Rue du Mamelon Vert Anshimons
2° 23.

on n'a pas si bien à manger qu'à la Cane
n'oubliez pas non plus notre prime
que vous nous avez promise.

Je crois bien que Benoît Roguette vous fait
toujours rigoler et qu'il force toujours
dans les fers de s'en aller avec André Tundak.
Je voudrais que vous fassiez des compliments
à Fernand votre second ainsi qu'à
votre estimable Père Vétérinaire.

J'espère bien que Joseph Leprand me me
plus souvent de lui avoir cherché tout
le premier ^{jour} qui il vint à la Cane.

Tantôt que pour la Noël que je m'informerai
par besoin d'hygiène mes timbres de
courtoisements car d'après ce qu'on dit.

Demain on espère que la guerre sera
vite finie et il faudrait qu'il en soit
ainsi pour quand je viendrais à Schacht.

Cher Chef.

Je suis

Je vous fais savoir par la présente que en bon
santé ainsi que mon chef et l'équipe Robert
Doer.

J'espère que vous avez très bien reçu ma Carte
Postale que je vous avait envoyée de Leipzig.

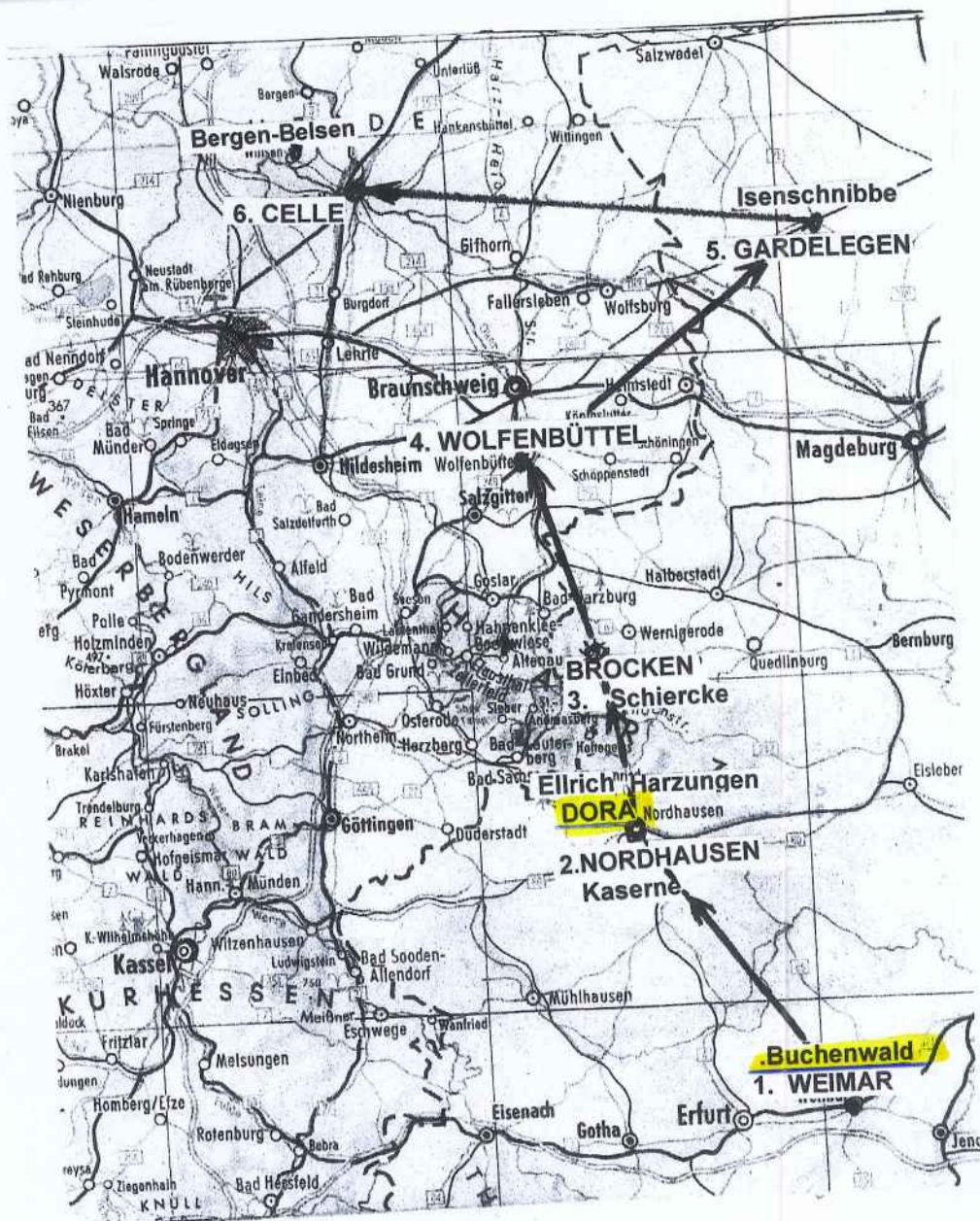
J'espère très bien aussi venir avec votre premier
vous voir à la Noël si vous n'y voyez pas d'incon-
venient.

Je vous rappellerai très fréquemment de ne pas
oublier de m'envoyer mes timbres et ma Carte
de courtoisement le plus tôt si possible
parce que il me la faudrait bien pour aller
me faire inscrire pour mon courtoisement
de l'Etat et pour mes provisions d'hiver. Donc
si vous pouvez me l'envoyer pour le 15 janvier.
Je vous en serai reconnaissant.

Je dois aussi vous dire que j'ai fait une grande
lettre en quitta Schachtin parce qu'ici

Après la rafle...

Lucien Defauw a été déporté au camp de Buchenwald (carte de la Région).



DORA



DORA

1943-1945

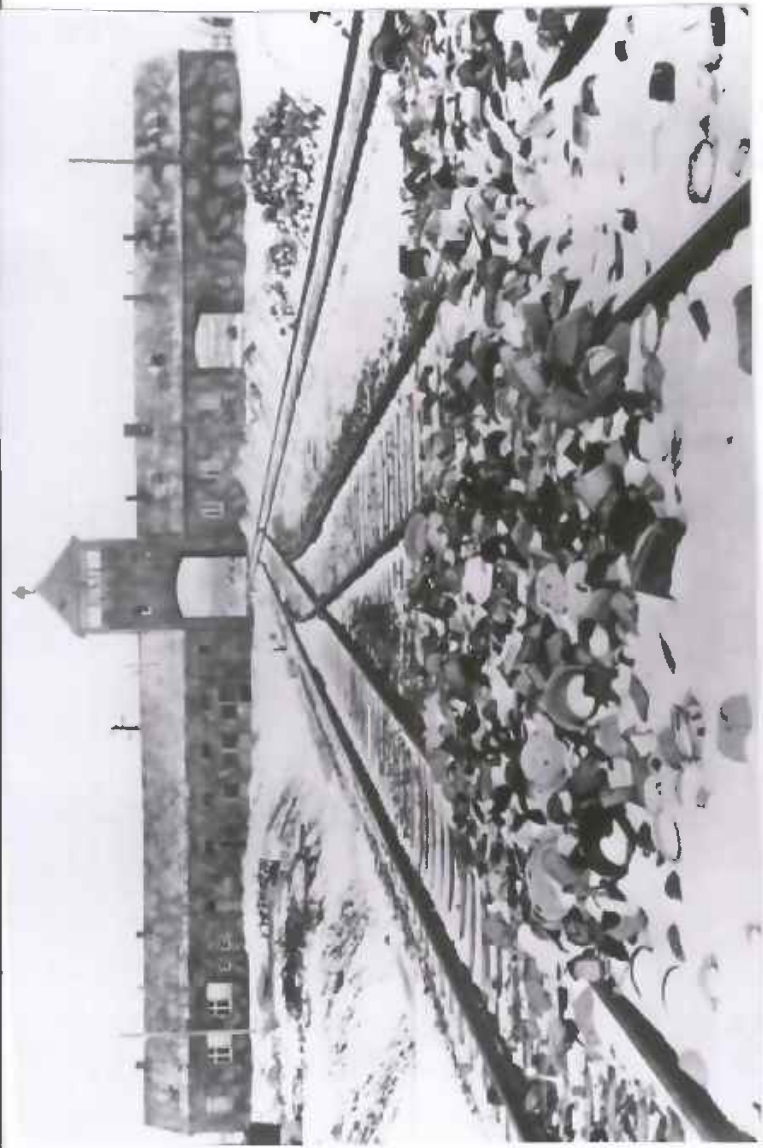
BRIGITTE D'HAINAUT CHRISTINE SOMERHAUSEN

**2 500 PRISONNIERS POLITIQUES BELGES
FABRIQUENT
DANS L'USINE SOUTERRAINE DE LA MORT
ANNEXE DU CAMP DE CONCENTRATION
DE BUCHENWALD
LES PREMIERS MISSILES DE L'HISTOIRE
POUR HITLER**



COLLECTION GRANDS DOCUMENTS

DIDIER HATIER





GvdB 0372

Defauw, Lucien - Blankenburg - Matricule 75.500

in, La Cité, 29.7.1975

Août 1944, la libération approche. A Schaltin, près de Ciney, un des homes pour adolescents débilés installés par la J.O.C., compte une centaine de jeunes. En fait, la plupart sont des réfractaires au travail obligatoire en Allemagne et une trentaine de jeunes Juifs camouflés sous des noms d'emprunt.

Et voici que se produit le drame. Quatre jeunes Juifs - dénoncés par qui ? - sont emmenés; puis trois des « chefs » de la maison. Ils sont à la prison de Namur, mais pas pour longtemps. Les Alliés progressent, les Allemands sentent la débâcle. Pour eux, il s'agit de fuir, mais aussi d'emmener les prisonniers.

Une nuit, nous sommes réveillés brutalement. Grande illumination, coups de gueule et coups de pied. En avant!... De la prison aux wagons qui nous attendent, il n'y a que la rue à traverser. Le lendemain, c'est le long « voyage » : Charleroi, Bruxelles, Anvers, la Hollande, pour arriver au camp de **Buchenwald**. Qui n'a entendu parler des camps de concentration, avec leur porche surmonté de la devise ridicule : « Arbeit macht frei » ?

Nous pénétrons dans l'enceinte, fatigués, assoiffés, déjà affamés. Quelques milliers de pauvres types sont là, qui ne savent pas encore ce qui leur arrive. Ils ont fait de la résistance, de la clandestinité; ils se sont mis, d'une manière ou d'une autre, en infraction avec les lois allemandes.

Déshabillage, confiscation des maigres bagages, désinfection, remise de la tenue de bagnard à rayures grises et bleues, un numéro sous un triangle rouge. Nous voilà prisonniers politiques. Je suis le 75.500.

Après quelques semaines, un groupe de 500 est envoyé en « Arbeit Kommando » à **Blankenburg**. On loge sous la tente. Tout y est à faire, seules les clôtures en barbelé sont définitives. Il faut construire des blocs, charrier des brouettes de béton à longueur de journée, sous la surveillance de soldats qui fument et rient, qui frappent pour tout et pour rien. Nous ne sommes plus des hommes...

De fait, l'entreprise de déshumanisation commence. Tout y contribue. Le travail bête, inutile, abrutissant. Les appels, matin et soir, avec la longue station debout sous un soleil torride ou dans le froid vif et piquant. Chaque jour on nous compte et recompte. Font-ils exprès de se tromper ? A chaque erreur, on recommence. Et ça dure !

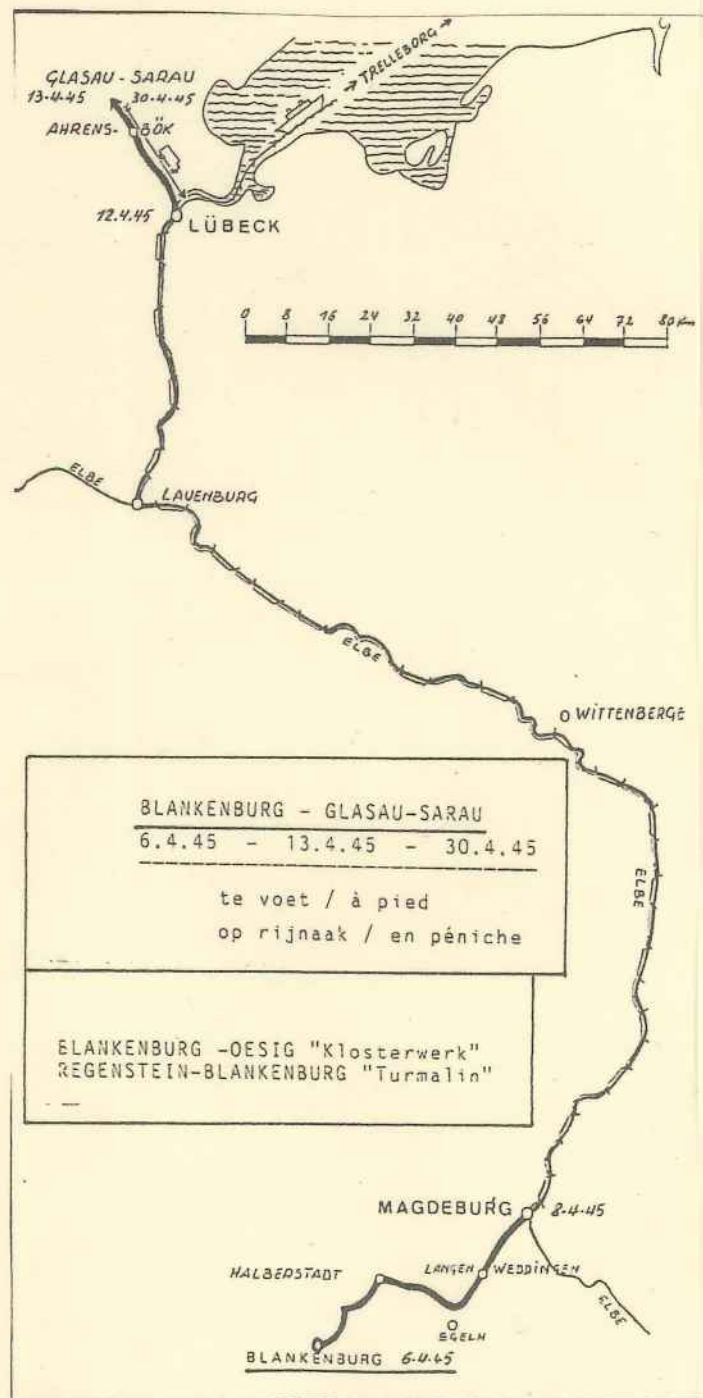
L'absence de toute vie intellectuelle et spirituelle contribue à nous abêtir. Participer à une messe, furtivement célébrée dans l'ombre d'une chambrée, communier - rarement - sont des fautes graves; ce

sont aussi des éclaircies dans une vie sans espoir. Aucune nouvelle quelque peu sérieuse. Des conditions de vie matérielle très du res : on mange juste assez pour ne pas mourir; on dort sur la paille; on ne change de sous-vêtements que de loin en loin; les puces que l'on écrase marquent le linge d'innombrables traces brunes; l'infirmerie ne dispose de rien. On se vole, on se bat. Ah ! l'homme déchoit vite dans ce monde concentrationnaire. Heureusement l'espoir permet de s'accrocher, de survivre.

Un jour, c'est le départ. En colonnes solidement encadrées de soldats qui assassinent tout qui ne peut suivre. Marche forcée de 80 kilomètres jusqu'à Magdebourg. Puis, à bord de péniches, descente de l'Elbe jusqu'à **Lubeck**. Là, grâce à l'intervention de Folke Bernadotte, on permet à la Croix-Rouge de nous prendre en charge.

Mai 1945, nous voici en Suède. De notre groupe de Namur, quelques dizaines sont absents, enterrés dans les fosses communes creusées autour des camps. Ce n'est finalement qu'en juillet que nous rentrons en Belgique, requinqués, rhabillés, redevenus des hommes; marqués pourtant par les épreuves, comme des dizaines de milliers d'autres, victimes du devoir. Heureux, oui, mais d'un bonheur amputé par le souvenir de tous ceux qui sont restés là-bas.

Lucien Defauw



Itinéraire d'évacuation au départ de Blankenburg le 6 avril 1945.

APPEL A LA POPULATION

La libération est proche; bientôt les armées alliées entreront dans notre commune.

Afin d'éviter que des conflits ou des désordres viennent ensanglanter un si heureux événement, le Front de l'Indépendance donne aux habitants les consignes suivantes :

- 1) Restez calmes et, surtout, méfiez-vous des faux bruits concernant la présence des troupes alliées à un endroit quelconque.
- 2) Munissez-vous de vivres et d'eau potable pour plusieurs jours.
- 3) Restez chez vous durant les opérations des groupements patriotiques et n'obéissez à aucun ordre d'évacuation donné par les allemands. Les routes doivent rester libres pour les armées libératrices.
- 4) Ne compromettez pas le succès des actions que pourraient entreprendre des groupements de résistance, par des actions individuelles prématurées, exécutées sans commandement.
- 5) Ne pavoyez pas avant que la situation soit clairement établie et les allemands chassés ou maîtrisés.
- 6) Aucun vol ou pillage ne sera toléré. Tout piller surpris sera exécuté sur place. Toutes détériorations aux biens des collaborateurs doivent être évitées, ceux-ci devant faire l'objet de saisie ou séquestre.
- 7) Quand toutes les opérations seront terminées, vous en serez avertis.

Nous conseillons fermement la population, dans ces moments d'algèresse, de ne pas abuser des boissons ou de fréquenter les cafés afin d'éviter que des querelles personnelles ne dégénèrent en bagarres et entraîneraient des suites fâcheuses au détriment du maintien du bon ordre, bien que les dispositions soient prises pour garantir celui-ci.

Nous rappelons aux patriotes « en pantoufles » de ne pas vouloir montrer trop de zèle. Qu'ils sachent que pendant la guerre leur beau langage et leurs conseils, loin de rendre service, ont plutôt fait tort aux vrais patriotes. Il ne sera toléré aucune intrusion de leur part. Cet avis s'adresse surtout à tous ceux qui ont commercé au détriment de la population.

Le Front de l'Indépendance invite donc la population à se montrer digne, enthousiaste, mais obéissante et prompt à prêter aide et assistance lorsqu'elle y sera invitée.

VIVE LA BELGIQUE LIBRE ET CONSTITUTIONNELLE

Le P.C.G.I. du F.I.

Appel lancé à la population concernant la libération.

Où l'on transmet le flambeau

Lucien De Fauw nous quitte...

Le 25 septembre, en l'église Saint-Barthélemy à Mouscron, le trésorier national de la J. O. C., notre ami Lucien De Fauw a épousé Mlle Irène Bleuze, l'équipière fédérale de la J. O. C. F. C'est par un beau mariage jociste que notre ami a terminé sa carrière si bien remplie de militant.

Il a quitté le corps officiel du mouvement. Il garde pour sa vie nouvelle toute l'âme et l'idéal jociste. Avec son épouse, il continuera l'apostolat ouvrier dans une région nouvelle où l'attendent d'importantes responsabilités.

Le nouveau foyer s'installera à Ciney, où Lucien a accepté la responsabilité du service de presse et de propagande des importantes coopératives bien connues dans tout le Namurois et le Luxembourg, « L'Economie populaire ».

Lucien De Fauw nous quitte. Il nous laisse un héritage précieux : l'exemple d'une vie jociste totalement vécue.

Il a commencé en 1936 comme simple jociste à la section de Mouscron-Centre. Vite il se distingua et mérita des responsabilités. Il se donna à la J.O.C. jusqu'au moment où appelé au travail obligatoire en Allemagne il se scanda « dans les cures jocistes. Il n'y resta pas à rien faire. Il devint assistant et puis chef de maison. Tourneppe et Schallin connu-



Lucien De Fauw, qui vient de se marier, nous quitte.

rent de très beaux jours sous sa direction.

Mais les choses se gâtèrent... il y avait trop de « maquisards » dans le service des cures. La Gestapo interuint... Lucien fut déporté dans le trop célèbre camp de Buchenwald. Il y resta un an.

Après un petit voyage de convalescence en Suède il retourna au pays avec l'espoir de se reposer

une bonne fois. Ce fut pour peu de temps. Le secrétariat général veillait, il cherchait des propagandistes nationaux.

Lucien fut appelé. Généreusement, sans calcul, il se donna.

Il prit une lourde succession. Jean Tiliach lui passa la responsabilité nationale de la J.O.C. Après un an de travail acharné, au départ du trésorier national, notre ami Jean Bruck, le comité national pensa à lui.

Lucien devint trésorier du mouvement. Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'il fut un très bon trésorier. Il laisse à son successeur une situation en net progrès.

Militant local, responsable fédéral de J.J.O.C., dirigeant de « cures jocistes », prisonnier politique, permanent national, avec sa générosité, son esprit caustique et son calme légendaire, partout Lucien sut se faire apprécier.

Au regret de le perdre se mêle la joie et la fierté de saluer la route parcourue par ce jeune travailleur tout donné à ses frères et tout donné à son Dieu.

Au nom de tous les jocistes nous présentons à Lucien et à sa chère épouse nos sincères remerciements et nos meilleurs vœux de bonheur dans un foyer fécond et heureux.

Ce n'est pas un adieu.

Au revoir, Lucien!

A. WYNANTS.

DES NOUVELLES DE PRISONNIERS DU CAMP DE BLANKENBURG

On nous transmet de source privée la liste suivante de prisonniers qui, à la date du 6 avril 1945, se trouvaient en bonne santé au camp de Blankenburg, évacué ce jour-là :

R. P. Jules Harmel, prieur de Marredsous; R. P. Debrais, des P. P. Picpus (Binche); R. P. Samuel Stehman, de l'abbaye de Lophem; R. P. Louis, des Assomptionnistes, Saint-Gérard; le baron René de Pilesta; René Héraly de Maransart; Léopold Renard, de Forrières; Oscar Lecomte (père et fils), de Knocke-sur-Mer; Pierre Laiseau, de Verviers; Marcel Delahaut, d'Yvoir-s-Meuse; F. Menzel, d'Anseremme (Froidvaux); Omer Lemasson, de Bruxelles; Léon Brosteaux (prov. de Namur); Camille Detinne, de St-Fontaine; Félix Simon, d'Aywaille (Remouchamps); Stévenne, de Jambes; Lieutenant Libert, de Namur; lieutenant Barzazon, de Namur; Victor Dréze, id.; Comm. Dupuis, d'Alost; Joseph Leroux, de Natoye; Jules Marchand, de Forchies; Léon Langlez et Joseph ... du camp de Jeunesse de Schaër ...

G. Gariement, de Votrez-lez-Binche; Louis Vleugels (prov. Anvers); Joris Wouters et son ami Valentin (?) (prov. d'Anvers); August (?) librai (id.); Arthur Triffaux, Namur; André Gilbert, Sart-Bernard; J. Lela-boureur, Wierde; Bernard ... garagiste, à Schaerbeek; Paul Bareille (Brabant); Jacques Beghin (Braine-le-Comte); Roger Van Aubel (Anvers); Léon Colette, de Sinsin (Marche); Junkers, liquoriste (Limbourg); Gustin, de Warnant-Salet; Gérard Wauters, de Bruxelles (originaire d'Ecaussines); « Zizi », de Chaudfontaine; Paul Philippe; Pierre Schultz, de Huy; A. Bovy, de Stave; Georges ... de La Hulpe; Victor ... agent fiscal, à Anvers; Marcel ... coiffeur, à Charleroi; René Alardeau, de Bruxelles; ... Gérard, de Mettet; un jeune peintre verrier de Tournai; Léopold Cordier, de Binche; Ghislain Otto, d'Houffalize; Paul Willott, de Lille; Albert Willem, gendarme (province d'Anvers).

N. B. Tous les prisonniers précités se trouvaient à Blankenburg (Harz) depuis le 24 août 1944, venant de Buchenwald, où ils étaient restés 15 jours, sans y avoir subi d'atrocités.

Samedi soir, une foule enthousiaste a acclamé à la gare et tout le long du parcours du cortège, quatre de nos déportés politiques récemment rentrés : M. Achille Vandevoorde, Mlle Noël et MMmes Vandecasteele et D'Hoore. Malheureusement, M. Lucien Defauw, dont on attendait le retour, n'est pas encore rentré et n'a donc pu être associé à cette manifestation d'hommage reconnaissant. Celle-ci s'est déroulée, comme à l'habitude, dans un bel élan de patriotisme.

Sur le perron de l'hôtel de ville, c'est M. Delbar, remplaçant le bourgmestre encore souffrant, qui accueillit et félicita cordialement, en pré-

Le retour de prisonniers politiques



Samedi soir, les locistes de la fédération mouscronnoise ont dignement fêté le retour de Lucien Defauw, président fédéral de la jeune J.O.C. Il est rentré en avril du camp de Buchenwald, rentré via la Suède. Trois autres déportés politiques sont rentrés aussi ces derniers jours : Roger Saulens, 64, chaussée du Risquons-Tout, arrêté le 22 juin 1941 comme communiste. Après avoir été emprisonné à Gand et à Huy, il fut déporté au camp de Neuengamme; Gaston Lida-gre, 2, rue Roland-Vanoverschelde, arrêté le 13 août 1944 pour avoir fait partie de la résistance et avoir contrefaçoné de faux documents pour les résistants; Janvier Dhony, 140, rue du Nouveau-Monde, arrêté dans la rafle du début de juillet 1944, rentré lui aussi de Neuengamme, via la Suède.

Lucien Defauw, président fédéral de la jeune J.O.C., déporté politique, rentrera ce soir de Suède

Nous apprenons avec joie le retour, pour ce vendredi soir, de Lucien Defauw, président fédéral de la jeune J.O.C., l'un des collaborateurs du regretté vicairé de Neckere.

Étant astreint au service obligatoire du travail, Lucien Defauw refusa de partir. Il fut alors appelé par la JOC pour diriger, sous un faux nom, évidemment, un centre pour adolescents, défilés avec d'autres réfractaires. Ces « adolescents défilés » étaient en réalité deux cents jeunes israélites que la JOC avait recueillis pour les mettre à l'abri de la Gestapo. Mais, vers la fin de l'occupation, Lucien Defauw fut lui-même arrêté et envoyé immédiatement dans un camp de concentration. On ne soupçonna jamais rien de sa véritable identité ni de celle des jeunes qu'il conduisait en promenade le jour de son arrestation. En déportation Lucien Defauw souffrit atrocement et y aurait probablement laissé sa vie si les armées alliées n'étaient arrivées à temps pour le sauver. En raison de son état d'extrême faiblesse, il ne pesait plus qu'une trentaine de kilos. — Il dut faire une cure en Suède. Des nouvelles furent données par radio mais toujours sous le nom d'emprunt de Léon Langet et on s'expliqua, maintenant pourquoi elles ont tant tardé.

Lucien Defauw est sans doute maintenant rétabli. Souhaitons-le de tout cœur. Il sera associé, samedi, à la manifestation d'hommage que les groupements patriotiques organisent, pour ce jour pour les derniers prisonniers politiques rentrés au foyer, manifestation que nous annonçons d'autre part.

Lucien Defauw est rentré !



Le jeune déporté politique dont on attendait le retour de Suède, depuis huit jours, est rentré à l'improviste vendredi matin. La nouvelle s'est rapidement répandue. Tout le quartier et surtout la rue de la Paix étaient en émoi. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Ce samedi, à 19 h., à la gare, réunion de tous les jo-cistes des Fédérations masculine et féminine de Mouscron en vue de la réception en l'honneur de Lucien Defauw.



12 HOU 10-45
Je soussigné Warnant, Louis, Juriste, propriétaire
du Château de Schaltin, domicilié au dit Château
rue du Village n° 30, carte d'Identité n° 1461.
Certifie que Monsieur Lucien Defaux a été
arrêté au Château de Schaltin, le 2 Août 1944
à 12 heures, par des S.S. Allemands qui l'ont
incarcéré sous son nom d'emprunt: Lion Lenglet.

Il était inculpé de:

- a) avoir donné asile à l'annonce Blanche et
aux Réfugiés du travail en Allemagne.
- b) avoir hébergé des personnes de religion
Israélite.

Ont été arrêtés en même temps que Monsieur
Lucien Defaux, les suivants, habitant
également le Château de Schaltin:

Monsieur Henri Andrieu

Réfectaire du travail

Joseph Tessier, dit Joseph Ligrand — do —

Jacques Gottlieb, dit Lucien Barbier — Israélite

Louis Treymann, dit Louis Leclerc — do —

Lion Leiberger dit Lion Bleck — do —

Marcel Lampel dit Marcel Cambut — do —

Fait à Schaltin le 18 Juillet 1945

Warnant

Pour la légalisation de la
Signature de Monsieur Warnant Louis, Juriste
P. le Procureur

Blanc



95
HAMOIS le 14 juin 1948

Le 1er Mdls NONET, commandant la brigade de gendarmerie de HAMOIS A.I.

A Monsieur le Commissaire Rapporteur du Ministère de la Reconstruction à VERVIERS

OBJET: Enquête discrète

Je vous fait connaître les résultats de l'enquête discrète à laquelle j'ai fait procéder à SCHALTIN, au sujet de l'arrestation de patriotes. Des renseignements recueillis auprès de Monsieur ALLARD Léon, Aumonier à la Cure de Schaltin, il appert que: Qu'il n'existe plus au Château de Schaltin aucune personne capable de donner des renseignements au sujet des arrestations qui ont eu lieu le 2/8/1944

Nous entendons:

WARNANT Mariette, épouse Yernaux, dliée à Schaltin, qui déclare en français le 14 juin 1948:

Le 2/8/1944, la gestapo de Dinant a arrêté sept personnes au château de Schaltin, dont les nommés:

PESSER Joseph de Dinant - DEFAYE Lucien de Mouscron
ANDRE Henri de Bruxelles et 4 juifs. Deux de ces derniers étaient connus sous les noms de GODLIPP et LAMBERT
Monsieur VANDERGHEYNST Paul dlié à BRUXELLES 79 Boulevard Poincaré, qui est le Directeur éducatif du service des Cures, serait assez bien documenté, au sujet de ces arrestations ainsi que de l'identité complète des personnes qui ont été arrêtées.

Le 2/8/1944, les allemands sont arrivés vers 9 heures au château de Schaltin et ont commencé par arrêter les 3 premiers cités, ensuite ils ont rassemblés toutes les personnes présentes; ils ont demandé les cartes d'identité et ont ensuite arrêtés les 4 juifs, d'après les faux noms que ces personnes possédaient sur leur carte d'identité

Le nommé ANDRE Henri avait été prévenu quelques jours avant son arrestation, par l'intermédiaire d'un inconnu envoyé par sa tante, dont l'identité est ignorée, mais qui à l'époque habitait ANDENNE, sur la place où se tient le marché, qu'il devait quitter immédiatement SCHALTIN, qu'il était en danger. ANDRE Henri, n'a pas tenu compte de cet avertissement

Le Révérend Père CAPARD, dlié à BRUXELLES 79 boulevard Poincaré, pourrait être entendu au sujet de l'arrestation de

du JUIF LAMBERT: La mère de ce jeune homme a également été ar-
rêtée par les allemands, à quelques jours d'intervalles de l'arre-
tation de son fils et avant d'être arrêtée, cette femme aurait été
menacée d'être dénoncée au allemands ainsi que son fils, par les
personnes qui l'hébergeaient.

PESLER Joseph et ANDRE-Henri, devaient être réfractaires du trava
en Allemagne et DEFAWE Lucien, devait s'occuper d'espionnage

Au moment de l'arrestation de ces personnes, il y avait de nombre
juifs, femmes, hommes et adolescents ainsi que des réfractaires qu
se cachaient au château de Schaltin

Handwritten signature or initials, possibly "C. Long".

N'oubliez jamais...!!!

